

NOTES QUOTIDIENNES

11^{ème} CAHIER

Janvier 1895 – 11 novembre 1896

[XI 1895]

I^r

Janvier 1895

1 La moitié de ce mois est consumée par les devoirs de société, lettres, cartes, visites. C'est l'usage, et la charité chrétienne y peut trouver son compte. On peut distribuer là de bons conseils et réveiller de bons souvenirs.

Je vais à Paris visiter mon frère et ma famille.

J'écris chaque jour mes deux pages de méditations. La Revue me prend du temps et le reste du mois se passe à écrire quelques chapitres pratiques pour le Manuel social.

Les fêtes religieuses du mois se rapportent aux mystères de l'enfance de Notre Seigneur, j'aime à passer ces fêtes à Fayet au milieu de mes enfants et je leur adresse toujours quelque exhortation. **I^v**

Février

2 Ce mois s'écoule comme le précédent. La rédaction du Manuel absorbe les loisirs que me laissent ma correspondance et mes occupations ordinaires.

Je vais une fois à Laon pour la réunion d'études sociales et une fois à Chauny pour régler les prédications de Carême.

Dans mes récréations du soir, je fais un peu de littérature. La bibliothèque populaire me fournit les meilleurs extraits des écrivains anciens et modernes, français, allemands, italiens, anglais, espagnols, hollandais. Je note mes appréciations sur le fond et la forme. J'ai pour cela un cahier spécial¹.

¹ Au début d'un cahier intitulé *Lectures* (1895-1896), conservé aux Archives Dehoniennes (AD B. 24/10, inv. 505.01), on examine le roman au XIX^{ème} siècle: «*Ce genre d'écrits est tout à fait contraire à ma tournure d'esprit. J'aime les choses positives, précises et logiques. Tout roman est une rêverie, écrite le plus souvent sans but moral et dans un style hâtif et inégal. C'est le plus souvent une affaire, une spéculation où l'on exploite les mauvais sentiments et les mœurs relâchées de la foule*» (p. 1).

Pour le jugement concernant les divers ouvrages, ainsi que la littérature en général, cf. Henri Dorresteijn, *Vita e personalità di Padre Dehon*, Note e studi di Giuseppe Manzoni, EDB Bologna, 1978, pp. 815-820.

23 mars - 15 avril

3 Chauny – Carême. – J’ai trouvé une bonne et aimable hospitalité chez Monsieur Jardinier. Sa vénérable sœur est très digne, très pieuse. Elle a bien dans la maison l’autorité d’une sœur aînée. **2r** Le bon curé avait annoncé mon carême à ses paroissiens par une circulaire². Il en avait donné le plan. C’est un prêtre instruit, lettré, citant facilement les classiques. Il a une belle bibliothèque et il s’en sert. Il a connu tout l’ancien clergé du diocèse et il sait bien des traits intéressants.

C’est un homme de bureau. Il accomplit exactement son ministère suivant l’ancienne méthode, il n’est pas homme à entreprendre l’apostolat social qui rendra la foi à nos populations.

Je prêchais alternativement à l’église Notre-Dame et à la chapelle des usines. J’essayai d’attirer les hommes, mais c’est bien dur. Les carêmes sont, comme les prênes, fort démodés. Ce n’est pas par là qu’on refera une société chrétienne. Il faut des missions pour donner le branle et des œuvres sociales pour gagner les hommes. **2v**

Je n’ai pas obtenu un bien grand succès parce que je n’ai ni assez d’éloquence ni assez de sainteté.

Il y a là les usines de la Compagnie de Saint-Gobain. L’administration est chrétienne, elle fait beaucoup pour les ouvriers, il y a une chapelle, des Sœurs de charité, des Frères des Écoles chrétiennes, mais il y manque l’apostolat des hommes. Il n’y a presque pas un ouvrier qui fasse ses pâques. C’est comme dans nos paroisses le fruit de l’esprit libéral et gallican. On a refusé au christianisme sa légitime influence sociale, dès lors les hommes n’y ont plus vu que des petites pratiques bonnes pour les femmes et ils s’en sont désintéressés. Là comme partout, le remède est l’apostolat des hommes et la mise en œuvre de l’action sociale chrétienne. **3r**

16 avril - 3 mai

4 Rome – Au lendemain de Pâques, je partais pour Rome.

Nous devons avoir à Turin une réunion internationale d’études sociales, elle n’a pas eu lieu à cause de la maladie de Monseigneur l’évêque de Liège³. Je ne fis que passer à Turin. Le bon Père Sanna Solaro m’attendait à la gare et me fit dîner au collège des Pères jésuites. Les Pères n’ont là que 200 élèves; c’est bien peu pour une ville comme Turin! Je couchai à Gênes.

² On trouve cette circulaire aux Archives Dehoniennes (AD B. 6/6, inv. 39.24).

³ Doutroux, Victor-Joseph. Voir note 79 du Cahier V.

Sarzana

5 J'ai voulu visiter la petite ville de Sarzana (10.000 habitants). Elle n'a pas un grand nom dans les arts ni dans l'histoire, mais elle possède un trésor. Elle a une fiole du précieux sang de Notre Seigneur rapportée de Ramla au Moyen-âge et provenant de Joseph d'Arimatee. Notre petite Revue en a donné l'histoire.

Sarzana est dans la belle contrée de **3v** la Lunigiana, entre La Spezia et Carrara. Elle a succédé à l'ancienne ville étrusque de Luni. La cathédrale en marbre blanc est un beau spécimen du style ogival italien du XIV^{ème} siècle. La petite fiole de sang est conservée au-dessus de l'autel latéral dans la nef du midi. Elle était primitivement encastrée dans le crucifix attribué à Nicodème et vénéré à Lucques.

C'est l'évêque Gualfredo de Turin qui la découvrit à Ramla dans un pèlerinage en Palestine. La légende rapporte que Gualfredo mit le crucifix sur une barque à Jaffa et le confia à la Providence, les iconoclastes ne permettant pas qu'on transportât ostensiblement une image du Christ. La barque conduite par les anges vint échouer au port de Luni. L'évêque de Lucques, averti par un ange réclama le crucifix, mais il céda le précieux **4r** sang à Luni, et quand Luni fut détruite par les Arabes, la relique fut transportée à Sarzana.

On sait quelle place tenaient les reliques du précieux sang dans les imaginations populaires au Moyen-âge. Tout le cycle littéraire de la Table-ronde a pour thème fondamental la découverte et la conquête du précieux sang.

Je voulais prier là et j'y passai de bons moments. Un chanoine me fit les honneurs de l'église.

Florence

6 Je passai ensuite quelques heures à Florence, le temps de faire une longue promenade solitaire pour revoir l'ensemble de la ville. La vieille ville a gardé le cachet d'un goût austère et modeste. Quelques percements de rues se font au centre. La nouvelle place Victor-Emmanuel avec ses galeries **4v** rappellera Turin, ce n'est pas là ce qui attirera les artistes.

J'ai revu l'église de Santa Croce. C'est le Panthéon toscan. Bienheureuses les nations qui peuvent abriter les tombeaux de leurs grands hommes dans un sanctuaire et qui ne réclament pas un charnier athée comme notre nouveau Panthéon.

Rome

7 C'est avec bonheur que je me retrouvai dans notre petite communauté de la rue de Monte Tarpeo.

Je ne devais passer que 15 jours à Rome et j'y venais chercher la confirmation de toutes mes études de cet hiver sur l'action sociale chrétienne.

Je commençai par faire mon pèlerinage aux grandes basiliques et aux principaux sanctuaires.

Je rencontrai Monseigneur de Soissons⁴ et je le conduisis visiter la vieille Rome: le **5r** Forum, le Palatin, le Colysée, les thermes, les catacombes.

Audience du Pape

8 Monseigneur eut l'amabilité de dîner avec nous et de me conduire à l'audience du Saint-Père. C'était le 24 avril. Je trouvai le Saint-Père tel que je l'ai toujours vu, frêle de corps et vigoureux d'esprit. Je lui parlai de nos œuvres, de Saint-Jean, du Val-des-Bois. Il donna de tout cœur sa bénédiction et ses encouragements.

Visites diverses

9 Je fis visite au Cardinal Rampolla⁵ et je lui fis hommage du Manuel. Il le reçut avec joie: c'est bien ce que le Saint-Père demande, il faut propager

⁴ Duval, Jean-Baptiste-Théodore. Voir note 111 du Cahier IV.

⁵ Rampolla del Tindaro, Mariano, né le 17.08.1843 à Polizzi (Cefalù, Sicile), il entra au Séminaire Romain en 1856 et passa au Collège Capranica en 1861. Ordonné prêtre en 1866, il fréquenta l'Académie Pontificale des nobles ecclésiastiques. Diplômé en droit civil et en droit canon, en 1870, il fut attaché à la Congrégation des Affaires Extraordinaires où il révéla sa vaste culture, sa connaissance des langues orientales et ses talents de diplomate. Archevêque titulaire d'Héraclée en décembre 1882, il fut nommé par Léon XIII Secrétaire d'État le 03.06.1887, et cardinal le 27.12.1887.

Il fut un grand ami du Père Dehon comme le prouvent de nombreux passages des *Notes Quotidiennes*. Interprète intelligent et exécuteur de la politique de Léon XIII, il s'employa à la réconciliation entre le Saint-Siège et l'Italie, œuvre entravée par l'anticléricalisme et la maçonnerie; il chercha à normaliser les rapports avec la France en encourageant le Ralliement des catholiques à la III^{ème} République. À la mort de Léon XIII, le Cardinal Puzyna, évêque de Cracovie, au nom de François-Joseph d'Autriche, mit son veto à l'élection du Cardinal Rampolla comme pape (août 1903). On redoutait l'arrivée d'un pape français. Sous le pontificat de Pie X, le Cardinal Rampolla travailla aux Congrégations romaines, toujours considéré comme un des candidats les plus sérieux à la papauté. C'est lui qui conseilla au Père Dehon de s'adresser directement à Pie X pour vaincre l'opposition du Saint-Office à l'approbation définitive de la Congrégation (cf. Giuseppe Manzoni, *Leone Dehon e il suo messaggio*, EDB Bologna, 1989, pp. 424-425). Son collaborateur le plus proche fut Monseigneur Giacomo Della Chiesa (futur Benoît XV), un autre grand ami du Père Dehon. En plus de son talent diplomatique, le Cardinal Rampolla montra une très grande ouverture aux problèmes sociaux de son temps et au développement des sciences sacrées auxquelles il contribua par ses travaux personnels. Il mourut à Rome le 16.12.1913. Selon les termes mêmes du Père Dehon, le Cardinal Rampolla fut «*le grand cardinal, un vrai diplomate et un saint prêtre. Il avait mon âge... Il était de beaucoup le plus en vue du Sacré Collège*» (NQT XXXV/1913, 65).

les œuvres sociales. Il manifesta aussi son approbation pour les communautés qui résistent aux exigences injustes du fisc. Mais il le fit en diplomate. L'homme privé approuvait, mais le diplomate désirait qu'on ne le compromît pas.

J'allai aussi chez le Cardinal Parocchi⁶. 5v Il y faut attendre au salon, mais cette attente a ses dédommagements. On voit défiler les visiteurs et on peut soupçonner toute la sollicitude et toute la bonté du pasteur qui accueille tout ce monde. Des prêtres, des religieux passent à leur tour, puis des messieurs et des dames du monde, une simple ouvrière passe avec un paquet. Un jeune garçon de quinze ans qui a perdu un bras vient me conter l'objet de sa visite. Il est ouvrier dans une usine du Milanais. Il a eu, il y a deux mois un accident cruel. Il a été pris et emporté par une courroie de transmission. Il a fait vœu de venir à Saint-Pierre s'il avait la vie sauve. Il a seulement perdu son bras gauche. Il est venu à Rome à pied. Ayant appris que le cardinal vicaire est son ancien évêque, il vient le saluer. Il a bien l'air d'un enfant prédestiné. 6r Nos apprentis n'ont plus cette modestie. Le cardinal lui remit 20 francs pour son retour.

J'entrai assez tard. Le cardinal vicaire n'est pas tenu à la réserve diplomatique. Il est carrément pour la résistance aux lois iniques. Il déplore les actes de certains évêques «qui savent trop que Paris est plus beau que leur siège épiscopal actuel».

10 Je voulus voir aussi les principaux amis des œuvres sociales parmi les grands ordres religieux. Je fis visite au Père Grandidier, jésuite; au Père Bonaventure chez les Franciscains du couvent de Saint-Antoine; au Père Baudouin, socius du Père Frühwirth, général des Dominicains.

Le Père Grandidier connaît notre Œuvre, il a été provincial à Reims. Il aime les œuvres sociales, mais il apprécie surtout les œuvres patronales et paraît 6v se défier du mouvement démocratique chrétien.

Le Père Bonaventure est professeur des scolastiques franciscains. Il est tout gagné à nos œuvres. C'est un ami de Monsieur Harmel. Il me remercie chaudement du Manuel. Il fait de temps en temps des conférences sociales à ses scolastiques.

Le Père Baudouin est un homme de doctrine. Je passe avec lui deux heures bien agréables. Il a relu tout le Manuel. Il me signale toutes les petites déficiences qu'il a remarquées, les négligences de logique et d'ordre, les expressions inexactes. Il loue avec raison la puissance de saint Thomas et de la Scolastique.

⁶ Parocchi, *Lucido Maria*. Voir note 63 du Cahier V.

J'ai vu aussi avec beaucoup de plaisir le Père Picard⁷ et le Père Emmanuel Bailly⁸, de l'Assomption. J'admire leur esprit apostolique et en particulier leurs **71** œuvres des pèlerinages et de la bonne presse.

*Conférences de Monsieur Lemire*⁹

11 Je me suis rencontré plusieurs fois avec l'abbé Lemire. Il est venu dîner avec nous le jour où nous recevions Monseigneur Duval à Monte Tar-

⁷ *Picard, François*. Né le 01.10.1831 à Saint-Gervasy, près de Nîmes, dans une famille de cultivateurs foncièrement chrétiens, il commence ses études dans une pension de Nîmes et les continua à partir d'octobre 1844, au collège de l'Assomption dirigé par le Père d'Alzon. Bachelier en 1850, il entre au noviciat, tout en exerçant les fonctions de surveillant, et fait profession perpétuelle à Noël 1852. Il étudie la théologie à Rome (1855-1857) où il est ordonné prêtre (25.05.1856). À partir de 1857, il occupe diverses fonctions: maître des novices à Clichy, aumônier des Dames de l'Assomption et de leur pensionnat d'Auteuil, membre actif de la Société Saint-François de Sales. En mai 1862, avec quelques pères, il s'installe au 8 de la rue François I. Sous son impulsion, une petite chapelle va devenir un centre de rayonnement spirituel. Il restera là jusqu'à la dissolution de la congrégation en France (1900--1901). Malgré une santé souvent chancelante, il lance ou soutient œuvres et mouvements. Le 25.11.1880, il succède au Père d'Alzon et donne à la congrégation une vigueur nouvelle. Après les expulsions, il séjourne en Belgique, visite les missions d'Orient et s'arrête parfois à Paris. Le 14.12.1902, il part pour Rome où il meurt le 16.04.1903 [CHAD].

⁸ *Bailly, Benjamin* (1842-1917), en religion Père *Emmanuel*, frère de Vincent de Paul Bailly et de Marie Bailly, supérieure générale des Dames de Sainte-Clotilde.

Né à Paris, religieux assomptionniste, où il prend le nom d'Emmanuel, ordonné prêtre en 1865, il dirige le collège de Nîmes en 1868 et devient maître des novices à Osma (Espagne) en 1880 et à Livry (France) en 1887. Nommé procureur général à Rome en 1892, il est élu Supérieur général en 1903.

À Paris en 1842, il entra chez les Augustins de l'Assomption en 1861, après la mort de son père, et il fut ordonné prêtre en 1865. Directeur du collège de Nîmes en 1868, maître des novices à Osma (Espagne) en 1880 et à Livry en 1887, procureur général à Rome en 1892, élu supérieur général à Louvain en 1903, il mourut le 23 novembre [CHAD].

⁹ *Lemire, Jules*. Né en 1853, aux alentours de Hazebrouck, il fut ordonné prêtre en 1878, et il fut pendant quinze ans professeur au collège Saint François à Hazebrouck. Admirateur de Louis Veuillot et du Cardinal Pie, monarchiste et légitimiste, son cheminement ressembla à celui du Père Dehon: il accepta les libertés du temps moderne, la République, et il s'engagea dans le catholicisme social. Député en 1893, il devint un des personnages les plus populaires de la Démocratie chrétienne aux congrès de Reims (1896) et de Bourges (1900), en particulier auprès du clergé. Les années après 1900 furent les plus difficiles pour lui, surtout à cause de l'opposition du Chanoine Delassus, propriétaire de la *Semaine Religieuse* de Cambrai: au point que Monseigneur Charost, évêque du nouveau diocèse de Lille, le frappa de suspension *a divinis*, en janvier 1914. Ce même évêque ordonna aussi de refuser l'absolution aux lecteurs du journal de l'abbé Lemire, *Cri des Flandres*, déjà condamné par Monseigneur Delamaire, coadjuteur de Cambrai, tandis que l'abbé Lemire se vit imposer l'interdiction de sa candidature aux nouvelles élections. Il fut élu maire de Hazebrouck. Grâce à l'intervention de Benoît XV, sa suspension fut levée en 1916. Il fut réélu député (1919-1924); il mourut le 07.03.1928.

peo. Il a fait deux conférences sur l'action sociale chrétienne, une chez les Pères de l'Assomption et une autre dans un cercle catholique près de la place Trajane. Je me fis un plaisir d'y assister. Il décrivait l'une ou l'autre des plaies sociales et en indiquait le remède.

Dans la première conférence, il prit à parti l'individualisme, qui est une des principales causes du malaise social. L'individualisme a privé l'ouvrier des corporations qui lui assuraient un concours fraternel, un appui et des secours dans le besoin. Monsieur Lemire nous en montre la source dans **7v** l'égoïsme religieux de Luther, dans l'égoïsme philosophique de Descartes et dans l'égoïsme politique de Rousseau, et il développe ces pensées avec talent. – «La famille a été détournée de son but, qui est l'union indissoluble des cœurs et la propagation de la race. La corporation a été supprimée. La commune a été tuée par la centralisation, la petite propriété tombe sous les latifundia. Les socialistes reconnaissent justement que l'individualisme est désastreux, mais ils proposent un remède insensé, le collectivisme de l'État ou de la commune. Ils nient notre dépendance de Dieu et nous proposent le culte de l'homme lui-même dans une sorte de panthéisme.

Le pilote vigilant de l'Église interrogeait tous les présages qui parvenaient jusqu'à lui, et toutes les **8r** cloches de l'univers semblaient sonner le glas de la société et de l'Église dans le triomphe du socialisme. Mais lui veillait et priait et tout à coup un Ave joyeux se fit entendre au monde, c'était l'apparition de l'Encyclique *Rerum Novarum*. Elle revendiquait les droits de la famille, de la propriété, des associations et de la société civile. – L'unité sociale n'est pas l'individu, qui ne pourrait pas perpétuer la société, c'est la famille. Elle est antérieure à l'État, elle est la base de la société. – La corporation relève l'ouvrier: il a besoin d'amitié autant que de pain. – Il est urgent que les catholiques agissent pour refaire une société chrétienne. Les Romains ont pour cela l'exemple du grand apôtre saint Paul. Sa fière revendication est inscrite au lieu de son martyre, aux Trois Fontaines: **8v** *Civis romanus sum* [cf. Ac 22,26]. Si saint Paul n'avait pas revendiqué ses droits de citoyen romain, il n'aurait pas eu la gloire du martyre, Agrippa inclinait à le gracier... Comme saint Paul revendiquons nos droits sociaux».

Tel fut le thème de cette conférence. Les auditeurs étaient le Cardinal Vannutelli¹⁰, des prélats, des supérieurs d'ordres, des religieux de tous cos-

¹⁰ Il y a eu deux cardinaux Vannutelli: les frères Serafino (1834-1915) et Vincenzo (1836-1930).

Serafino Vannutelli, créé cardinal par Léon XIII en 1887, fut préfet de la Congrégation de l'Index (1893) et de la Congrégation des Évêques et Religieux (1896), évêque de Frascati (1893), Pénitencier majeur (1899) et secrétaire du Saint-Office (1903-1908), évêque de Porto et Sainte-Rufine, et vice-doyen du Sacré Collège (1903), évêque d'Ostie (1913) et doyen. Il mourut à Rome le 19.08.1915.

Le Père Dehon parle, probablement, de *Vincenzo Vannutelli*, créé cardinal par Léon XIII

tumes, des prêtres et des messieurs de la société romaine. Nous étions entassés dans la grande salle des Pères de l'Assomption.

12 Je donnai aussi une conférence au Séminaire français. Monsieur Lemire me fit l'honneur d'y assister. Je parlai du devoir social des prêtres.

C'est donc la pensée de mon petit apostolat social qui m'occupa principalement pendant ce séjour à Rome.

Notre petite résidence est d'ailleurs placée à la source des souvenirs du **9r** vieux régime corporatif de la Rome chrétienne. Les conseils élus des corporations contribuaient à l'administration de la ville. Ils avaient leurs bureaux au Capitole et chacune des portes du palais des Conservateurs rappelle ce souvenir par une inscription qui date du XVI^{ème} siècle. On y lit: *Universitas Albergatorum, Universitas Muratorum, Aromatariorum, Carpentariorum, Fabrorum, Tabernariorum, Collegio dei Macelli, dei Mercanti di fondaco, dei Mercanti di San Michele*. – J'en oublie sans doute. Mais hélas! ce ne sont plus que des souvenirs. La centralisation moderne a supprimé toute cette vie corporative.

13 J'eus encore pendant ce court séjour quelques bonnes relations. Je fis visite à Monseigneur Angeli, auditeur de Sa Sainteté, pour lui parler de diverses **9v** suppliques qu'avait laissées Monsieur Harmel. Monseigneur Angeli est modeste, pieux et très serviable.

À l'occasion d'un enfant qu'on me proposait pour l'école apostolique, j'allai voir Madame la Supérieure des Dames du Sacré Cœur à la Trinité des Monts, Madame de Boisjourdan. Elle patronnait cet enfant. Je trouvai en elle une grande dame, très digne, qui représente bien la véritable aristocratie chrétienne.

J'eus le plaisir de dîner une fois au Séminaire français avec mes anciens maîtres que j'aime beaucoup et avec Monsieur Lemire.

14 Je fus invité aussi par Monsieur Herzog à la procure de Saint-Sulpice. Il y avait là diverses notabilités françaises et belges que j'étais heureux de connaître ou de revoir. **10r** Il y avait Monseigneur Van den Brandt, évêque auxiliaire belge; Monseigneur T'serclaes recteur du collège belge; Monseigneur d'Hulst¹¹; Monsieur Lemire; Monseigneur d'Armaillac, supérieur de Saint-Louis-des-Français; Monseigneur Guthlin, clerc national de l'ambas-

en 1891. En plus de quarante ans de cardinalat, le Cardinal Vincenzo Vannutelli assumait de plus importantes fonctions à la curie du Vatican. En 1892 il fut préfet de la Congrégation de la Propagande. Il eut d'importantes missions à l'étranger comme légat pontifical. Évêque de Palestrina en 1900, il succéda à son frère Serafino comme évêque d'Ostie (1915) et doyen du Sacré Collège. Favorable tout au long de sa longue vie à la solution de la «Question romaine», il eut la joie, un an avant sa mort, d'assister à l'événement historique du traité du Latran (1929). Il est mort à Rome le 09.07.1930.

Pour ultérieurs détails voir aussi la note 8 du Cahier XXV.

¹¹ D'Hulst, Maurice *Le Sage d'Hauteroche*. Voir note 103 du Cahier III.

sade; Monsieur Pisani¹², professeur à l'université catholique de Paris. Il y a toujours à gagner en si noble compagnie et de semblables réunions sont profondément instructives.

Quelques églises

15 Il me resta peu de temps à donner aux souvenirs religieux, historiques et artistiques.

Le 22 je vais aux premières vêpres de saint Georges. Cette église est si rarement ouverte, une fois l'an seulement! Le culte du grand martyr si populaire dans toute l'Église et surtout en Orient est bien délaissé à Rome. Ce petit temple mériterait mieux. Il a été **10v** fondé au IV^{ème} siècle, en même temps que les grandes basiliques des apôtres. Il a été restauré par saint Léon II au VII^{ème} siècle. Au XII^{ème} il s'est enrichi de son tabernacle en mosaïques; au XIV^{ème} de ses fresques de Giotto. Il est là au Velabre, entre le

¹² Monseigneur *Pisani, Paul-Joseph*, né à Paris le 14.04.1852, mort à Asnières le 07.11.1933. Dès 1860 il suit son père, diplomate, à Constantinople. En 1862 il revient à Paris et fait ses études au lycée Louis-le-Grand. En 1869, désireux de se dévouer à la jeunesse ouvrière, il entre au patronage Sainte-Mélanie dont il écrira plus tard l'histoire. En 1870, il est à Toulouse où il passe son baccalauréat. Il décide de se consacrer à l'apostolat auprès des jeunes apprentis, dans l'état ecclésiastique. Son père lui opposant son refus, Paul Pisani fait son droit à Paris en attendant sa majorité. Cherchant à entrer au séminaire, il rencontre l'abbé d'Hulst. C'est le début d'une longue amitié. En 1873 Pisani entre au Séminaire français de Rome. En 1876 il est à l'Université catholique de Louvain et, en 1877, au Séminaire Saint-Sulpice. Il crée avec quelques amis le patronage Saint-Pierre à Belleville, pour les apprentis. Prêtre en 1878, il est nommé vicaire à Notre-Dame de la Croix à Ménilmontant. Il y ouvre une école paroissiale qu'il dirige de 1881 à 1884. Il est l'organisateur des «Expositions industrielles des ouvriers et apprentis des patronages et cercles de Paris».

Son apostolat prend une orientation nouvelle lorsque Monseigneur d'Hulst, devenu recteur de l'Université catholique de Paris, l'appelle à son service comme secrétaire (1884) et le nomme simultanément aumônier de l'hôpital Saint-Joseph.

Pisani prépare sa licence d'histoire qu'il obtient en 1887. À cette époque, naissent les «Congrès scientifiques internationaux des catholiques»; Monseigneur d'Hulst est l'un des promoteurs de ces congrès et Pisani en est la cheville ouvrière. Il sera organisateur et secrétaire des cinq congrès: Paris (1888 et 1891), Bruxelles (1894), Fribourg (1897) et Munich (1900). En 1889 Pisani assure la suppléance de Baudrillart comme professeur à l'Institut catholique. En 1893 il devient docteur et professeur titulaire.

En 1898 il quitte l'Institut catholique avec le titre de professeur honoraire et devient chanoine titulaire de Notre-Dame de Paris.

En 1908, lorsque la chaire d'histoire de la Révolution fut créée et jusqu'à sa retraite en 1926, il reprend ses cours d'où sortirent les quatre volumes sur *L'Église de Paris et la Révolution*, 1908-1911. Travailleur acharné, Pisani a alors rassemblé sur le clergé français pendant et après la Révolution des milliers de fiches conservées à la bibliothèque de l'Institut catholique de Paris. Il a en outre publié un recueil *À travers l'Orient* (1896) et de nombreux articles sur la question d'Orient et les chrétiens de rite oriental [CHAD].

Capitole et le Palatin, là où vivait saint Georges¹³, l'illustre capitaine de Dioclétien, originaire d'Asie mineure. On y voit encore sa tête, son épée, son étendard. J'étais heureux d'y prier.

16 Le 24 j'assistai aux premières vêpres de saint Marc. La riche église avait sorti ses plus beaux ornements. C'est aussi une basilique du IV^{ème} siècle, fondée par Constantin, mais elle a été restaurée et transformée à diverses reprises, au IX^{ème}, au XV^{ème} et au XVIII^{ème} siècles. Ses mosaïques datent de Grégoire IV (833). Elles ont toutes la raideur de ce temps-là. Le Cardinal Vannutelli officiait. L'église **11r** était remplie. Le chant me frappa. Ce n'était pas l'imbroglio criard et de mauvais goût si commun en Italie. C'était un chant vraiment religieux, qui s'identifiait avec le sens des psaumes et qui faisait prier. Je soupçonnai qu'on nous chantait du Palestrina. Je m'informai: c'était bien cela. Rome aurait bien besoin de revenir à ce chant vraiment chrétien qui diffère des criaileries accoutumées comme la première Renaissance diffère du style rococo.

Avec Monseigneur Duval je revis l'église de sainte Martine avec sa belle crypte ancienne. Martine est une de ces saintes de familles patriennes comme Agnès, Cécile, Anastasie, Sabine et d'autres, qui ont subi un courageux martyre et qui sont restées très populaires à Rome.

¹³ L'existence de *saint Georges* paraît incontestable. Martyr, originaire d'Asie Mineure (Cappadoce), supplicié au IV^{ème} siècle, probablement sous Dioclétien. Tous les événements miraculeux attribués à ce saint appartiennent, par contre, à la légende (cf. *Bibliotheca Sanctorum*, VI, 512 ss.).

Musée Kircher¹⁴

17 Je n'avais jamais vu le musée Kircher, j'y ai passé quelques heures **11v** avec le plus vif intérêt. Ce musée complète la visite de Rome comme celui de Naples complète la visite de Pompéi.

Ce musée est plus riche en petits objets mobiliers anciens que ceux même du Vatican, du Capitole et du Latran. Il faut d'ailleurs les voir tous les quatre pour bien comprendre la Rome classique. J'ai remarqué surtout les vieilles monnaies italiennes (aes grave); les figurines en terre cuite qui étaient données en ex-voto dans les temples; les coupes d'argent de la source thermale de Vicarello, dont plusieurs sont des gobelets en forme de pierres miliaires avec les noms des étapes de la route de Cadix (Gadès); un livre du II^{ème} siècle avec sept feuillets de plomb portant des formules mystiques; l'anneau de fer d'un esclave avec une plaque de bronze portant cette inscription: «*Je me suis enfui, arrête-moi, si tu me reconduis à mon* **12r** *maître, tu recevras un sou*» (solidum); des pointes qui se jetaient devant la cavalerie ennemie pour blesser les pieds des chevaux; un siège de bronze incrusté d'argent; la célèbre ciste de Ficoroni, vase cylindrique d'argent (nécessaire de toilette) entouré de gravures très fines qui représentent l'expédition des Argonautes; des caricatures égyptiennes en terre cuite; un vase chrétien avec l'adoration des bergers; et le célèbre graphite du Palatin où un chrétien, Alexamène, est représenté adorant un âne crucifié.

Cette collection si remarquable est due aux Jésuites. Les Piémontais s'en sont emparés sans même dire «merci». Ils y ont ajouté le musée ethnographique et préhistorique. Il y a là des objets de l'âge de pierre, haches, flèches et lances; des objets de l'âge du bronze et du fer, des reproductions

¹⁴ Kircher, Athanase. Né à Geysen, près de Fulda (1601 ou 1602), il entra dans la Compagnie de Jésus (1618), enseigna les mathématiques et les lettres orientales à Wurtzbourg [Würzburg], d'où il fut chassé par les Suédois (1632); c'était pendant la guerre de Trente ans. Il se réfugia au collège des jésuites d'Avignon, où il enseigna les mathématiques pendant quelques mois. Il les enseigna de nouveau à Rome où il mourut (1680), après avoir fondé un musée scientifique au Collège Romain (Musée Kircher).

Une invention le rendit universellement célèbre: celle de la lanterne magique, ancêtre des appareils de projection lumineuse, dont il donna la description en 1646. Il inventa aussi un pantomètre, un orgue mathématique, un procédé d'écriture universelle, une machine à écrire; il renouvela l'usage du portevoix, etc.

Il transforma la Tour de la Mothe d'Avignon en observatoire, décora les murs de projections uranographiques qui résumaient toute la science cosmographique de son temps: on pouvait lire la notation des heures, voir le signe du zodiaque où se trouvait le soleil, la position des planètes, etc. (Cf. Marcel Chossat, s.j., *Les Jésuites et leurs œuvres à Avignon, 1553-1768*, Avignon, 1896).

Cet érudit, passionné de recherche historique et scientifique, doué d'une mémoire prodigieuse, fut l'un des premiers à étudier la langue copte, à essayer de déchiffrer les hiéroglyphes d'Égypte [CHAD].

de **12v** monuments mégalithiques (menhir et dolmen) de la terre d'Otrante; et tout cela prouve que les premières populations de l'Italie ressemblaient à celles des Gaules. Il y a aussi des salles contenant des antiquités du nord de l'Amérique, du Mexique, du Pérou, de la Scandinavie, et de la Chine; et là comme à Saint-Germain, j'ai reconnu les preuves manifestes de l'unité de l'espèce humaine.

18 Les premiers siècles ont connu partout les instruments de pierre, mais la civilisation a atteint de suite un grand développement au berceau de l'humanité, dans l'Asie centrale et en Égypte où les hommes réunis après le déluge gardèrent les traditions, tandis que ceux qui s'éloignèrent tombèrent dans une sorte de **13r** barbarie d'où ils durent se relever peu à peu et en proportion de leurs rapports avec le centre.

Il est clair aussi que l'Amérique a été peuplée par deux races différentes, au Nord par des Celtes dégénérés qui ne connaissaient plus que l'usage de la pierre, au Centre et au Midi par des asiatiques issus de Sem et de Cham et qui portèrent là les coutumes de l'Asie comme on le reconnaît par les antiquités du Mexique et du Pérou. On retrouve là en effet les momies des Chamites, les idoles grimaçantes des Chinois et les monuments colossaux de l'Inde.

19 La principale curiosité de ce musée est ce qu'on appelle le *trésor de Préneste*. C'est une merveilleuse collection d'objets d'or et d'argent trouvés dans un tombeau **13v** à Préneste et qui viennent d'un grand prêtre ou d'un prince. Ils n'ont de comparable que le trésor de Boscoreale installé récemment au musée du Louvre. Le trésor de Préneste paraît dater du VII^{ème} siècle avant Jésus Christ. Il y a une parure en or avec des filigranes et des animaux, lions, chevaux, etc, réunis ensemble au nombre de 131 et finement travaillés. Il y a aussi des cylindres en or avec des ornements délicats, une coupe en argent avec des bas-reliefs égyptiens; d'autres coupes et cratères avec des ornements divers, des chasses, des hommes armés; une coupe en verre bleu, des reliefs en ivoire. Il y a encore un autel, un trépied, des boucliers qui étaient suspendus aux parois du tombeau; une chaudière en bronze martelé ayant **14r** pour anses des griffons qui regardent à l'intérieur. C'est vraiment un ensemble merveilleux.

Les ruines de Rome païenne

20 Je revis avec une impression toujours nouvelle les ruines de la vieille Rome, le Forum, le Palatin, le Colysée, les thermes de Caracalla, la campagne romaine avec ses aqueducs brisés et ses tombeaux. Quelle majesté ont ces ruines! Mais aussi quelle mélancolie elles inspirent! C'est donc là qu'aboutissent les joies humaines et les grandeurs de la terre! Je comprends que de jeunes couples trouvent Rome maussade. Ils voudraient croire à la perpétuité du bonheur sur la terre. Qu'ils se contentent de parcourir des ho-

rizons joyeux, comme la Provence en hiver, les lacs du nord de l'Italie au printemps, la Suisse et les **14v** Pyrénées en été. Rome est faite pour inspirer des pensées sérieuses et de graves méditations. Elle plaît aux pieux chrétiens, aux archéologues, aux artistes et puis aux âmes qui ont passé par des épreuves et des désillusions. Elles trouvent là un milieu en harmonie avec leurs pensées et elles y éprouvent, sans s'en rendre compte, une satisfaction intime et profonde.

Rome a des souvenirs chrétiens partout. Les ruines même du temple de Vesta et de l'habitation des vestales nous rappellent que quelques-unes des nobles vierges qui vivaient là se firent chrétiennes, et en particulier sainte Hipygié, une présidente du collège des vestales, dont le nom a été effacé par ses collègues du piédestal qui lui était **15r** destiné parmi les monuments dont on retrouve là les débris.

Le Palatin aussi nous rappelle qu'il y eut plus d'une conversion dans la famille des Césars. Sainte Euphémie, dont le corps est à l'église de Jésus et Marie, était fille de Dioclétien; sainte Cyrille était fille de Dèce; sainte Domitille était nièce de Domitien; saint Alexandre était de la famille des Antonins.

Catacombes

21 J'ai revu aussi les catacombes de saint Calixte et grâce à la présence de Monseigneur Duval, le bon frère trappiste qui était originaire du diocèse de Soissons, le frère Cladière, me les fit visiter mieux que je ne les avais vues jamais. Quelles merveilles que ces peintures du deuxième et du troisième siècle, qui représentent toute la dogmatique chrétienne, les sacrements surtout, le baptême par **15v** la pêche et par la source de Moïse, la pénitence par la guérison du paralytique, l'Eucharistie par la multiplication des pains ou par la sainte Cène elle-même; le sacrifice de la messe par le sacrifice figuratif d'Abraham; la transsubstantiation par le prêtre bénissant un pain posé sur un trépied et dans lequel on voit le poisson symbole du Christ; la rédemption par un poisson crucifié sur une ancre, la résurrection par le phénix ou par Lazare sortant du tombeau [cf. Jn 11,43]. C'est toute la foi chrétienne exprimée en gracieuses illustrations. Des protestants anglais étaient là bien émus. Ils dirent à Monseigneur Duval qui leur parlait: «*Nous sommes protestants*». Monseigneur leur répondit avec beaucoup d'à-propos: «*Nous sommes quand même des frères* **16r** *dans la foi au Christ*». Et ils baisèrent sa main comme les catholiques.

Tivoli et Mentana

22 Il me reste à noter une gracieuse excursion à Tivoli et à Mentana. Un jour de congé, je voulus donner cette récréation à nos jeunes étudiants. J'ai souvent vu Tivoli, mais je ne m'y étais pas encore trouvé par une journée

aussi favorable. C'était le printemps dans tout son épanouissement. Les eaux de l'Anio [Aniene] étaient abondantes, les cascades rugissaient et toute la gorge où les eaux se jouent, attiédie par le soleil printanier, avait déjà toute sa végétation luxuriante et ses arbustes fleuris. Les myrtes répandaient un parfum pénétrant. Auguste, Mécène et Adrien avaient vraiment choisi pour leur villégiature un site enchanteur. Les nobles romains de la Renaissance les ont imités. Le temple rond corinthien de **16v** Vesta et le temple carré ionique de Tiburce attestent la piété des Romains. Le culte de Vesta venait des Pélasges, Tiburce était le dieu du fleuve.

Nous prîmes notre déjeuner sous la tente à l'hôtel de la Sibylle avec des touristes anglais et allemands, et après avoir salué sainte Symphorose et ses fils, les grands martyrs de Tibur, nous partîmes pour Mentana et Monterotondo. La course était longue et montueuse, les chemins difficiles et le temps orageux, mais c'était un pieux pèlerinage, il pouvait bien nous coûter un peu. «*Sans un peu de fatigue on n'a pas de plaisir*», a dit La Fontaine, nous cherchions une satisfaction pure et réconfortante dans la visite du champ de bataille où périrent des héros chrétiens, nous pouvions bien l'acheter par un peu de peine.

23 Mentana est l'ancienne Nomentum. **17r** C'est un modeste village qui s'élève sur un plateau dénudé. Il est dominé par un castel de la Renaissance bâti par les Borghèse et qui est sous séquestre comme tous leurs domaines. Une pauvre petite église a été le témoin de la prière des zouaves et de leur préparation à la mort.

C'est là que le 3 novembre 1867 les zouaves et les troupes françaises arrêtaient l'invasion garibaldienne. Un modeste monument rappelle cette glorieuse journée.

24 Une mauvaise carriole nous conduisit de Mentana à Monterotondo. Là un monument rappelle la victoire de Garibaldi au 26 octobre 1867 sur la petite garnison pontificale qui se défendit héroïquement en luttant un contre dix.

J'ai vu à Rome tous les éclipsés **17v** de ces batailles en novembre 1867. Je les ai souvent visités et encouragés et leur esprit de foi m'a laissé les plus touchants souvenirs.

Retour. 30 avril - 3 mai

25 Je ramenai un enfant, le jeune Pietro Orsi¹⁵, de Palestrina, du pays de Saint-Agapit, pour l'école de Fayet. Il est bien doué et il a du caractère, puisse-t-il persévérer!

¹⁵ Orsi, Pietro, Felice, né à Capranica le 15.03.1882. Selon son témoignage, recueilli par le Père Ceresoli en 1955, il aurait connu le Père Dehon en 1893 quand il partit avec lui pour Fayet, où il resta sept ans, jusqu'en 1900 (plus une année de rhétorique). Selon les *Notes Quotidiennes*, le voyage avec Pierre Orsi aurait eu lieu en 1895. Orsi entra dans la Congrèga-

Arezzo

26 Ma première étape fut Arezzo¹⁶, une ancienne cité étrusque. C'est une ville toscane et par conséquent une ville propre et agréable. Florence a fait sentir son influence dans toute la région. C'est la patrie de Mécène, de Pétrarque et de Gui d'Arezzo, le moine bénédictin qui inventa la notation moderne de la musique.

L'avenue de la gare a une belle statue du moine artiste «Guido Monaco». **18r**

Toutes les églises d'Arezzo ont des vitraux de Guillaume de Marseille, du commencement du XVI^{ème} siècle. L'art du peintre verrier est surtout français. Ces églises et surtout la cathédrale ont aussi de remarquables retables ou tableaux en terre cuite d'André della Robbia. C'est un art tout local et qu'on n'apprécie bien qu'en Toscane. La cathédrale a aussi un superbe tombeau du vaillant évêque Guido di Pietramala, avec seize bas-reliefs sculptés par les élèves de Giotto.

L'église de Sainte-Marie della Pieve est une curieuse basilique des premières années du XI^{ème} siècle; c'est tout à fait la fin de l'art *romain* avant l'art roman proprement dit. La charpente est apparente. Il y a une large abside avec une crypte. L'église est à trois nefs. **18v** Avec l'époque romane, les nefs allaient se rétrécir et se voûter en berceau.

L'église de l'Annunziata est un beau spécimen de la Renaissance, avec ses nefs voûtées en berceau et sa coupole. C'est l'œuvre de Sangallo.

L'église Saint-François a de très curieuses peintures de l'école primitive et en particulier de Spinello d'Arezzo (XIV^{ème} siècle).

27 Arezzo est hélas! dominée comme toutes les villes d'Italie par une oligarchie révolutionnaire et sectaire. Elle a son Corso Vittorio Emanuele, ses rues Cavour, Garibaldi, Mazzini et une jeunesse qui n'est rien moins que modeste. Le clergé doit rapprendre là aussi comme en France l'apostolat politique et social.

Bibbiena

28 Je couchai à Bibbiena, petite ville bien posée sur une colline élevée **19r** près de l'Arno. À Bibbiena aussi on trouve de belles terres cuites d'André della Robbia dans la grande église conventuelle de la Madonna del Sasso. Je fis toutes mes conventions avec un vetturino et le lendemain matin au pe-

tion le 15.09.1901, fit sa profession le 08.10.1902, et quitta la Congrégation vraisemblablement en 1906. Il fut ordonné prêtre le 08.08.1909. C'est à cette occasion que le Père Dehon, de grand cœur, lui envoya 100 francs. Il devint monseigneur et curé de Capranica Prenestina (cf. *Registre des vœux* I, p. 70; AD B. 48/3, inv. 782.00, pp. 139-140).

¹⁶ Ces notes (17v-25r) sont reprises dans RCJ au mois de février 1897 sous le titre: *En Apennin. Visite à l'Alverne* (pp. 61-66).

tit jour nous partions pour la Verna. Douze kilomètres en victoria, cela paraît peu de choses, mais quel chemin! Quelles montées et quelles descentes à travers forêts, ruisseaux et précipices! Les deux chevaux suaient et soufflaient. Ils sont adroits comme des mulets. La voiture a résisté à tous les heurts et à toutes les secousses et nous sommes arrivés à bon port.

29 La Verna me rappelle la Sainte-Baume de Provence et le Monte Pellegrino de Palerme. Le sanctuaire est dans le flanc des rochers au sommet d'un pic isolé. La Verna a **19v** 1.200 mètres d'élévation. Elle se détache des Apennins et domine la haute vallée de l'Arno et celle du Tibre. Rien de plus saisissant que l'aspect de ce monastère bâti comme un nid d'aigles dans les échancrures d'immenses rochers qui se dressent à pic. Un bosquet d'une riche végétation couronne ce sommet isolé et le signale à toute la région. Les sapins, les hêtres, les frênes et les érables y poussent aussi volontiers que dans nos régions du Nord.

On arrive à portée du monastère par un plateau désolé. Il y a là un hameau avec une auberge et quelques masures. Il reste une montée assez ardue à faire à pied pour atteindre les rochers et le monastère.

Nous arrivions donc à ce pèlerinage de l'Alverne, que je désirais faire depuis tant d'années. C'est un des lieux **20r** les plus saints du monde, une sorte de Sinaï et de Thabor où Notre Seigneur s'est manifesté si merveilleusement. L'Italie a plusieurs de ces sanctuaires privilégiés, elle a Subiaco, le Mont Cassin, Assise, Vallombreuse, Camaldoli, etc; elle conserve avec un soin jaloux ces retraites mystérieuses. Et nous, qu'avons-nous fait de Cluny, de Cîteaux, de Clairvaux, de Prémontré, etc?

30 Horace avait dépeint l'Alverne comme une retraite de voleurs voués au culte de Laverne leur déesse protectrice: «*Labra movet, metuens audiri: pulchra Laverna, da mihi fallere, da mihi justum sanctumque videri,*» etc. (Livre 1 Épîtres 16. V. 60).

Le Dante a chanté l'Alverne comme le lieu où le Christ a marqué de son sceau les membres de son saint imitateur François: **20v**

*«nel crudo sasso, intra Tevero e Arno
da Cristo prese l'ultimo sigillo,*

che le sue membra due anni portarno» (Paradiso, Canto 11, [106-108]).

31 Le premier sanctuaire que l'on rencontre sur la montée est la chapelle des oiseaux. À son premier voyage, le Saint fut accueilli là par le concert des petits messagers célestes et il en conclut que le Bon Dieu voulait voir là les Frères de la pénitence: «*Io credo, fratelli carissimi, esser volontà del Signore che noi abitiamo in questo Monte solitario, poiché tant'allegrezza e festa della nostra venuta dimostrano i nostri fratelli uccellini*».

Le pieux comte Orlando de Chiusi accompagnait le Saint dans son premier voyage pour lui offrir la propriété de cette solitude. Le souvenir du pieux chevalier mort en odeur de sainteté **21r** est resté très vivant au monastère.

Plus haut, à l'entrée du couvent, se trouve la première petite église bâtie par le comte Orlando en 1216 et agrandie par saint Bonaventure. Elle est dédiée à Notre Dame des Anges et enrichie par les papes de toutes les indulgences et privilèges des sanctuaires d'Assise.

Je fis là mes premières dévotions, puis un bon Frère m'accueillit avec la plus grande hospitalité. Il jeta un fagot dans la grande cheminée de la salle des hôtes pour me réchauffer car j'avais laissé à Rome un chaud soleil et je retrouvais là-haut des neiges et un vent glacial. Puis, en attendant le repas, le bon Frère me fit visiter tous les sanctuaires.

32 L'église majeure du couvent a été **21v** fondée au XIV^{ème} siècle par le Comte de Pietramala de Chiusi. Elle a été achevée au XV^{ème} siècle. Le chœur a été ajouté par François de Médicis. L'église est grande, mais simple, comme il convient aux Franciscains. Son plus bel ornement, ce sont des retables en terre cuite de Lucas della Robbia et de ses élèves. Ils représentent l'Ascension, l'Annonciation, la Nativité et Notre Dame des Grâces avec des saints. L'Annonciation surtout est infiniment gracieuse. Je préfère de beaucoup ces terres cuites blanches ou simplement bordées d'un feuillage vert à celles qu'on a faites plus tard avec des couleurs qui n'ont rien de naturel.

33 Après l'église une douzaine de petits sanctuaires méritent la visite des pèlerins.

Le premier est la chapelle de sainte **22r** Madeleine, appelée aussi la Prima Cella di San Francesco. C'est là que fut établi sous un vieux hêtre, dans l'anfractuosité des rochers, le premier abri de saint François et de ses Frères. Le Saint y reçut de grandes grâces. Notre Seigneur lui apparut debout sur une pierre qui servait de table et lui fit pour son Ordre les plus bienveillantes promesses. «*Seigneur, disait le pieux fondateur, qu'en sera-t-il après ma mort de l'Ordre religieux que vous m'avez confié, à moi, pauvre pécheur? Qui le reconfortera, qui le relèvera?*». Et Notre Seigneur lui dit: «*François, ton Ordre durera jusqu'à la fin du monde. Ceux qui l'aimeront, fussent-ils de grands pécheurs, se convertiront et obtiendront miséricorde. Ceux qui le persécuteront ne vivront **22v** pas longtemps s'ils ne se corrigent pas. Les Frères de l'Ordre n'y demeureront pas longtemps s'ils vivent mal et s'abandonnent au péché mortel, mais ils se corrigeront ou bien ils seront découverts et sortiront de l'Ordre*».

34 J'ai bien demandé à Notre Seigneur les mêmes faveurs pour la petite société vouée à son Cœur. Mes prières n'ont pas de valeur, mais la miséricorde de Notre Seigneur est infinie.

La pierre de l'apparition est maintenant encastrée dans l'autel.

C'est là aussi que saint François ayant un jour par révélation la connaissance des tentations du frère Léon lui donna une bénédiction qui le délivra. Le saint avait écrit la bénédiction et le frère Léon la porta toute sa vie

sur lui. C'est cette pieuse formule que les fidèles **23r** aiment encore à porter en souvenir de saint François: «*Benedicat tibi Dominus et custodiat te; convertat faciem suam tibi, et misereatur tui; convertat vultum suum ad te et det tibi pacem. Dominus benedicat fratrem Leonem.*».

35 Près de cette chapelle est le *Sasso spicco*. Il y a là au milieu d'un chaos de rochers une pierre énorme qui paraît détachée de la montagne et toujours prête à s'effondrer. Elle a treize mètres de large, quatre de profondeur et onze de hauteur. Elle surplombe et abrite une caverne. Saint François venait là souvent méditer sur la Passion et un ange lui révéla que ce chaos datait de la mort du Sauveur, quand la terre trembla et que les rochers s'ébranlèrent: *Et petrae scissae sunt* **23v** (Mt 27,51). Ce site laisse une grande impression.

C'est dans ces cavernes qu'habitait le fameux chef de brigands, Lupo, que le bon Saint convertit. Le loup se changea en agneau. Le Saint le reçut dans son Ordre sous le nom de frère Agnello et il mourut en odeur de sainteté.

36 Dans une autre anfractuosité des rochers, on montre le «lit de saint François». Le bon Saint dormait là sur la pierre nue pendant ses retraites. Ainsi faisaient sainte Madeleine en Provence, sainte Rosalie à Palerme et saint Benoît au Sacro Speco.

Un autre pieux souvenir est celui du précipice. Il y a là des roches à pic qui peuvent avoir soixante mètres de haut. Un jour le démon y précipita saint **24r** François qui passait sur le sommet. Un ange protégea le Saint, le retint dans sa chute et lui ouvrit un refuge dans le rocher à cinq ou six mètres au-dessous du sommet.

Un autre miracle eut lieu là au XV^{ème} siècle: un moine qui faisait visiter le lieu du précipice à des pèlerins tomba par accident, il déroula jusqu'en bas et ne se fit aucun mal. Saint François le protégea.

Mais le souvenir le plus émouvant de l'Alverne est celui des stigmates. Une chapelle lui est consacrée au lieu même où François reçut la visite du Séraphin qui vint le marquer du sceau de la Passion. Il fait bon à s'agenouiller là en face du grand crucifix. Vraiment l'Alverne est pour l'Italie le mémorial du **24v** Calvaire.

Les Franciscains sont toujours là. Ils prient, ils évangélisent, ils mendient et secourent les pauvres. Ils vont deux fois par jour, après vêpres et après matines, en procession à l'oratoire des stigmates. Leur couvent a été confisqué comme tous les autres, mais l'État l'a attribué à la ville de Florence, parce qu'elle avait aidé autrefois à sa construction, et la municipalité de Florence exige un loyer des pauvres Franciscains. La Révolution a de singulières manières d'entendre la justice!

37 C'était le mois de Marie. À l'Alverne, à Arezzo et généralement en Italie, on célèbre ce mois de dévotion avec une touchante piété. La Vierge Mère a son autel spécial dans toutes les églises. Elle est **25r** représentée par

une statue richement costumée et à ses pieds une brebis symbolise les fidèles. Le peuple comprend facilement ces symboles gracieux et familiers.

Je revins directement de Bibbiena par Florence, Milan et le Saint-Gothard, et le 3 mai je rentrai à Paris et à Saint-Quentin.

5 mai

38 Souhaits de fête à Saint-Clément et à Saint-Jean. Mon voyage me fournit des sujets de récits pour plusieurs visites à Saint-Clément.

Le 7 mai, réunion d'études sociales à Laon. – J'allais ensuite porter les bénédictions du Saint-Père à Clairefontaine et à Sittard et faire aussi le récit de mon voyage, de mon séjour à Rome et surtout de mon pèlerinage si intéressant à l'Alverne. **25v**

1 - 3 juin

39 Je prêche la retraite des enfants de Marie au Val. J'apprécie bien mieux encore cette chère maison. Le doigt de Dieu est là et l'esprit de Dieu y règne. Il y a là une vie plus pure, plus surnaturelle que dans les œuvres de nos villes.

5 - 8 juin

40 Retraite de première communion à Chauny. Les enfants ont été préparés avec soin, les catéchismes ont été bien faits, et cependant il n'y a pas à compter sur leur persévérance. Quand nos prêtres comprendront-ils tous qu'il y a d'autres moyens à prendre que les anciennes pratiques du ministère paroissial, qu'il faut aller aux hommes, propager la bonne presse et faire des associations?

10 - 15 juin

41 Réunion des Cercles à Paris. La réunion n'est pas nombreuse, mais c'est une élite. Il y aurait là les éléments **26r** d'une assemblée législative remarquable. Les membres du comité de l'Œuvre étudient les questions sociales depuis bien des années et sont devenus parfaitement compétents.

Le programme de l'Œuvre s'est un peu élargi. Elle étudie ce qui se fait en dehors d'elle, elle donne une part de ses travaux aux études sociales théoriques et aux questions de législation.

Il y a une entrave et une cause de faiblesse native qu'il sera difficile de surmonter. Bien des membres de l'Œuvre au commencement, surtout ceux des provinces de l'Ouest, avaient des vues politiques. Les Cercles devaient être pour eux un instrument de restauration royaliste. Il y a chez eux un certain désarroi, un certain dépit de voir l'Œuvre s'orienter peu à peu vers le mouvement démocratique. **26v** Plusieurs rentrent sous leur tente ou se met-

tent au second rang. Il y a là une cause de faiblesse pour l'Œuvre qui devrait être à la tête de toute l'action sociale catholique en France.

Prendra-t-elle son rôle? Dieu le veuille!

16 juin. Cilly

42 Au retour de Paris, je vais aider mon bon cousin l'abbé Palant pour la première communion de ses petits paroissiens. La paroisse est assez bonne encore et le curé mériterait d'être peint d'un pinceau de maître. Il est original, distrait, oublieux, susceptible, mais qui n'a pas ses défauts? À côté de cela, il a la régularité sulpicienne pour ses exercices de piété. Il aime son église, il l'a reconstruite et l'embellit sans cesse. Il connaît ses ouailles et les conserve assez fidèles. C'est un érudit. Il a **27r** une bibliothèque de bénédictions. Il collectionne tout ce qui concerne l'histoire locale et personne ne la connaît mieux que lui. Il a écrit bien des brochures et des articles de revues.

Il a souvent voyagé et pèleriné. C'est un artiste. Son patrimoine servira à doter plusieurs œuvres: école de Cilly, cercle de Liesse, pensionnat de Marle. Il a un goût particulier pour les proverbes. Il prêche en proverbes, il catéchise en proverbes, il dirige sa paroisse en proverbes. Il laissera sûrement dans les souvenirs de ses paroissiens bien des proverbes qui résumeront toute la science de la vie chrétienne. Longtemps les parents diront à leurs enfants: souviens-toi de ce proverbe que nous citait Monsieur le curé Palant, et cette population gardera une **27v** sagesse supérieure à celle des paroisses voisines.

19 juin - 24 juin

43 Première communion à Saint-Jean. Monseigneur Duval préside. Je n'y assiste que le matin. On m'attend le soir à La Capelle.

Du 19 au 24, je prêche à La Capelle la retraite des enfants et la première communion. C'est là que j'ai fait la mienne. Je mets tout mon cœur à cette retraite. Je rentre un peu en communication avec ce peuple capellois qui m'oubliait depuis 15 ans. Que de souvenirs se pressent dans mon cœur! C'est là que j'ai fait ma première communion, c'est là que j'ai prié avec ma mère. Elle a pratiqué dans ce pays l'apostolat puissant de l'exemple. C'est là aussi que j'ai commencé à prêcher et à exercer le ministère. Que Notre Seigneur me pardonne toutes mes fautes passées et me rende toutes les grâces **28r** perdues!

28 juin

44 Le 28 je vais à Paris pour voir Monseigneur l'archevêque de Rio. Il désire me parler des œuvres de Pernambuco. Je trouve un évêque intelligent, distingué, parlant bien le français. Il est souffrant et se soigne à l'hôtel Fé-

nelon. Il nous encourage à continuer notre œuvre de Pernambuco. Nous suivrons les indications de la Providence.

10 - 13 juillet. Paray

45 Réunions de l'Institut des Fastes eucharistiques à Paray-le-Monial. Les zéloteurs de l'œuvre, Monsieur le baron de Sarachaga, Monsieur le comte d'Alcantara, Monsieur le baron de Maricourt et le Père Sanna Solaro (de Turin) m'ont écrit pour me proposer la présidence des réunions annuelles. J'en ai référé à Monseigneur l'évêque d'Autun¹⁷, il m'a répondu avec bienveillance en m'écrivant: «*J'ai la confiance que votre présence **28v** et votre présidence maintiendront dans une direction sage les travaux et discussions des conférences qui doivent avoir lieu prochainement à Paray*». J'acceptai donc la présidence à la place du Père Delaporte (d'Issoudun) qui est mort dans l'année. Les Pères jésuites me logèrent à leur belle maison dédiée au Vénérable Père de la Colombière.

46 Nous avons trois journées d'études intéressantes. L'excellent baron de Sarachaga et le Révérend Père Cretin, son conseiller, cèdent parfois au courant de leur imagination, néanmoins ce sont des hommes d'étude et il y a toujours profit à converser avec eux.

Monsieur le baron nous montre dans un excellent rapport comment les païens ont rendu inconsciemment un culte au Christ-eucharistique par le sacrifice de l'agneau qui était en usage **29r** dans la plupart de leurs rites (ce rapport et les autres sont reproduits dans la Revue trimestrielle de Paray d'octobre 1895).

Monsieur le baron nous donne aussi l'analyse de l'ouvrage de Rougemont sur le peuple primitif. Rougemont (chez Cherbuliez, 1855) a étudié le peuple antédiluvien et les traditions noachiques. Il montre en particulier le polythéisme se formant peu à peu comme une déformation de la révélation primitive, par l'abstraction, la personnification des puissances supérieures, des vertus et des vices et le symbolisme exagéré et détourné de son sens primitif...

Le Révérend Père Roy nous fait un beau rapport sur le culte social à rendre à Dieu. Il nous montre dans l'histoire et dans la littérature le sacrifice comme l'acte traditionnel du culte **29v** social et il nous en prouve la nécessité par la philosophie comme par la foi et la tradition. C'est une belle réfutation de l'hérésie contemporaine qui est l'athéisme social.

47 Nous étudions aussi les antiquités préhistoriques. Quel rapport peuvent-elles bien avoir avec l'Eucharistie et le Sacré Cœur? C'est que Paray était le centre de la vie druidique, comme l'atteste l'histoire. Pythagore vint chez les Éduens étudier les plus pures traditions druidiques. Peut-être même

¹⁷ Perraud, Adolphe-Louis-Albert. Cf. note 113 du Cahier III.

aux temps préhistoriques était-ce déjà un centre de vie sociale et religieuse, comme l'attestent les débris innombrables de l'âge de pierre et de bronze qui se retrouvent dans le sol de la région. Il y avait là sans doute une préparation providentielle à la mission actuelle de Paray. **30r**

La petite société archéologique de Paray, l'union parodienne, a déjà recueilli une belle collection d'objets préhistoriques et notamment des figures d'hommes et d'animaux en silex et des pierres marquées de signes qu'il sera difficile d'interpréter.

48 Nous nous félicitons de voir les progrès de l'idée si capitale de l'hommage au Sacré Cœur de Jésus. La réunion félicite et remercie les apôtres de cette idée: le Père Monsabré¹⁸ qui a prêché si vaillamment à Clermont le règne de Jésus Christ; Monsieur Garnier¹⁹ qui propage la consécration nationale au Sacré Cœur; Monsieur Harmel qui a fait faire l'acte d'hommage par les patrons chrétiens et qui nous convie à le faire à Reims; les Chevaliers de la Croix qui ont arboré dans diverses réunions le drapeau du Sacré Cœur. **30v** J'ai le bonheur, pendant ces réunions, de célébrer la messe tous les jours à l'autel des apparitions. Je suis là à la source des miséricordes divines. Monseigneur l'évêque d'Autun était là à la Visitation. Il a eu l'amabilité de m'inviter à dîner. C'est toujours une faveur et un plaisir de converser avec des hommes supérieurs. Nous avons causé de l'Académie, de l'Oratoire et de notre triste situation politique.

14 juillet. Verosvres

49 Je revins par Verosvres où le bon Père Charcosset m'attendait. C'est à mi-chemin de Charolles à Cluny, dans un site austère et calme. C'est dans le haut Charolais, au milieu des collines. La vallée offre encore quelques beaux pâturages, les coteaux sont boisés. La population est simple et assez chrétienne. C'est loin de tout le mouvement des villes. La maison de **31r** la bienheureuse²⁰ est une ferme isolée à un kilomètre du bourg. C'était une

¹⁸ *Monsabré, Jacques-Marie-Louis*. Voir note 33 du Cahier V.

¹⁹ *Garnier, Théodore* (1850-1920), un abbé démocrate, apôtre ardent, orateur chaleureux aux répliques foudroyantes. Il a parcouru la France pour la propagation de «La Croix». On le verra partout, répandant son «Peuple français», le premier quotidien démocrate catholique qu'il a fondé en 1894: il crée des œuvres et des mouvements, suscitant partout des militants. Il donne son concours à de grands pèlerinages, à Lourdes, à Paray, qu'il anime admirablement. Il meurt le 20.08.1920, au séminaire des vocations tardives de Montmagny (Val-d'Oise), édifié par lui.

²⁰ *Marguerite-Marie Alacoque*, sainte. Elle est née le 22.07.1647 à Hautecour, près de Verosvres dans le Charolais, région rurale de la Bourgogne, au diocèse d'Autun. Cinquième enfant d'une famille nombreuse et pauvre, elle est successivement placée dans diverses familles de la région, où très tôt elle est éduquée dans une ambiance de forte piété et d'insistance sur la consécration à la vie religieuse. Très tôt aussi sa santé se révèle fragile.

À 24 ans elle entre au monastère de Paray-le-Monial chez les Visitandines, Ordre fondé

ferme de maître. Une salle du haut garde les armoiries de la famille. On y a établi un oratoire. La bienheureuse apercevait de là le clocher du bourg et priaït souvent en s'agenouillant sur les roches qui regardent le village. J'étais heureux de faire ce chemin et de célébrer la messe dans cette église, qui n'est plus celle de la bienheureuse, mais qui est au même emplacement.

50 À six kilomètres de Verosvres s'élève un cône isolé dont nous fîmes l'ascension. On a de là une vue immense sur les Cévennes centrales, les monts du Lyonnais et de Beaujolais. On voit fumer au loin les usines de Montchanin et du Creusot. Près de ce sommet se voient des **31v** monuments druidiques très remarquables et en particulier la Pierre branlante, masse

par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Favorisée de précoces expériences exceptionnelles de vie mystique, elle reçoit dès 1683 des apparitions de Notre Seigneur sous le signe de son Cœur transpercé par la lance, entouré d'épines: c'est pour elle la manifestation très sensible de l'amour passionné du Christ pour les hommes, et de sa plainte devant l'indifférence et l'ingratitude qu'il en reçoit trop souvent. La jeune religieuse reçoit alors la mission de répandre la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, avec l'insistance sur la « réparation d'honneur » pour la méconnaissance de Son amour spécialement dans le mystère de l'Eucharistie.

Selon cette mission elle se dépense pour que soit rendu par l'Église un culte spécial au Sacré Cœur: par l'instauration d'une fête spéciale, par la diffusion de pratiques de dévotion comme la communion de chaque premier vendredi du mois, l'Heure sainte, l'adoration eucharistique... En 1689 elle reçoit de Notre Seigneur un message à transmettre au roi Louis XIV, pour l'appeler à la conversion personnelle et à la consécration de son royaume au Cœur de Jésus.

Éprouvée par de nombreuses difficultés dans sa santé et dans sa vie spirituelle, confrontée à des incompréhensions et des objections soulevées par diverses autorités, elle recevra l'appui décisif du Père jésuite Claude de la Colombière (1641-1682, canonisé par le Pape Jean-Paul II en 1992) et de ses Supérieures. Non sans devoir affronter une tenace opposition pendant longtemps, son message peu à peu se répandra en France et au-delà, surtout après sa mort survenue le 17.10.1690.

Déclarée bienheureuse par le Pape Pie IX le 18.09.1864, elle est canonisée par le Pape Benoît XV le 13.05.1920. Le Père Dehon, qui dès son jeune âge a été profondément marqué par la dévotion et la spiritualité paraisiennes, c'est-à-dire inspirées de sainte Marguerite-Marie et de Paray-le-Monial, connaîtra l'immense joie d'être contemporain de ces deux étapes qui ont grandement favorisé l'extension de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Il a consacré à sainte Marguerite-Marie de très nombreuses pages de méditations et de réflexions, il a été un pèlerin assidu de Paray-le-Monial où il aimait venir prier, il a participé à la diffusion de cette spiritualité. *«Paray-le-Monial, pour nous, c'est le berceau de notre vocation. Nous vivons de Paray-le-Monial»*, écrit-il en 1912 (NQT XXXIV/1912, 129).

Cependant, quand il découvre la spiritualité assez différente de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus – dont l'autobiographie, *Histoire d'une âme*, est publiée dès 1897 – il communique profondément à la « petite voie » de cette jeune sainte carmélite, simplicité évangélique, abandon et confiance, offrande à l'Amour miséricordieux. Quatre mois avant sa mort en 1925, il confie : *«Nous sommes nés de l'esprit de sainte Marguerite-Marie, en nous rapprochant de celui de sainte Thérèse [de Lisieux]. Suivons l'esprit que la grâce nous inspire»* (NQT XLV/1925, 55).

énorme qu'on peut en effet faire osciller en la poussant. Sur une de ces pierres, on retrouve les traces des sacrifices anciens, une rigole qui sûrement servait à l'écoulement du sang des victimes.

Tout ce pays est rempli des traces des Éduens, qui ont possédé la plus ancienne civilisation de l'Occident et qui ont gardé longtemps les traditions des Gomérites, descendants de Japhet. Le sol a de nombreux dépôts d'objets divers de l'âge de pierre.

Le Moyen-âge aussi a laissé là les traces de ses légendes. Mon hôte, Monsieur Charcosset, me racontait les récits des veillées villageoises sur les fées et les vives (spectres ailés) qui habitent les ruines de la colline des Cornes d'Artus **32r** et qui visitent les habitants du pays dans leurs rêves.

Je revins par Mâcon pour y voir à l'hôpital un de nos séminaristes soldats. La grande ville n'est pas pieuse, elle a eu des années de grande prospérité et les intérêts temporels ont fait oublier ceux de la foi.

Août. Les prix

51 Nous donnons les prix le 1 août. Les élèves me manifestent un grand attachement qui me console de certaines peines.

Au 4 août, je vais faire une visite de charité à ma parente de Verberie²¹. C'est là aussi un beau pays qui tombe dans le marasme. Châteaux et abbayes y entretenaient autrefois une grande vie. Il n'y a plus maintenant qu'une culture ruinée et les églises sont vides.

Une partie de ce mois se passe **32v** à préparer le congrès de septembre.

1 septembre

52 Une journée à La Capelle. Visite à ma famille et aux tombeaux de la famille. Le cimetière est comme l'aire où Dieu réunit tout, le froment et la paille, puis il sépare le bon grain. Comme ces tombes parlent à l'âme! Comme le démon a été adroit d'éloigner les cimetières!

5 - 7 septembre

53 Congrès de la Croix²² à Paris, rue François I. C'est le congrès des ardents, des enthousiastes, des hommes d'action. Aucun autre congrès d'œuvre n'a la même intensité de vie.

²¹ Il s'agit d'une cousine. Voir note 38 du Cahier III.

²² «*La Croix*»: Journal français, mensuel d'abord (1880) puis quotidien (1883), fondé par les Pères Assomptionnistes d'Alzon, Picard et Vincent de Paul Bailly. Journal national, il a été très tôt relayé par de nombreuses éditions régionales, diocésaines, hebdomadaires ou même quotidiennes: on en a compté jusque 92, dont certaines existent encore (cf. NQT XI/1896, 69v). Publié en relation étroite avec l'hebdomadaire à grande diffusion «Le Pèlerin», la première et la plus importante production de la maison de *la Bonne Presse*, «La Croix» a exercé et exerce encore une influence majeure sur l'opinion catholique en France.

On y parle des progrès de la Croix et du mouvement catholique, des fondations nouvelles, des luttes. Le programme est vaste. Le Père Picard²³ dirige avec autorité. Les repas en commun sont très fraternels. 33r On les commence par une pieuse lecture.

Il y a beaucoup de vie à ce congrès, un peu de pêle-mêle. C'est l'action sans trêve. Comme à l'incendie, on travaille à la hâte, il faut faire vite.

On rencontre là bien des hommes intéressants: Monsieur Boissard²⁴, le magistrat d'Aix, ardent comme son évêque; Monsieur Loutil, l'écrivain très parisien qui signe Pierre l'Ermite²⁵; Miriam dont les brochures secouent les paresseux, et bien d'autres.

Son programme a été principalement la défense et la diffusion de la tradition catholique française, en fidélité aux directives et conseils donnés par les souverains Pontifes. Dans ses premières décennies il a combattu vigoureusement les valeurs laïques et républicaines mises en avant par la majorité gouvernementale du pays. Les positions que le journal a soutenues lors de l'affaire Dreyfus – il était alors nettement antidreyfusard et antijuif – ont suscité de vives réactions de la part du Pape Léon XIII. Proche de l'Action Française de Charles Maurras, après la condamnation de ce mouvement par Pie XI en 1926, à travers bien des débats et des difficultés de direction le journal a changé courageusement son orientation: il a notamment soutenu efficacement la naissance de la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique) et l'action de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens).

Appartenant aujourd'hui à l'important groupe de presse Bayard-Presse, sous le titre «La Croix-l'événement», il est actuellement le principal journal catholique français, dont l'ouverture est de plus en plus largement reconnue.

Dans son souci militant de renouveler l'apostolat par des moyens modernes, en particulier par l'essor de la presse dans les milieux populaires – c'est «*l'œuvre des œuvres*» –, le Père Dehon a contribué à la diffusion de «La Croix», sans cependant lui apporter explicitement une contribution régulière. «*Ce vaillant journal, La Croix, devient de jour en jour un champion plus intrépide et un plus puissant auxiliaire du rétablissement des droits de Dieu sur les sociétés*» (*Le Règne*, décembre 1889). Il a su pourtant prendre ses distances, en critiquant parfois ses excès et un ton parfois trop doctrinal, et surtout en rappelant la responsabilité des journalistes catholiques à la soumission aux directives pontificales à propos du ralliement à la République. Sa participation au congrès de Paris les 5-7 septembre 1895, dont le présent texte de NQT fait état, atteste bien son enthousiasme sur le programme et surtout sur la qualité des participants, dans la tradition patriotique française qui lui est chère : «*On retrouve là les vrais français, ceux des croisades, ceux des zouaves pontificaux, avec leur gaieté, leur entrain, leur foi et leur cœur. J'y reviendrai, s'il plaît à Dieu*».

²³ Père Picard. Voir plus haut, note 7.

²⁴ Boissard, Adéodat (1870-1938), juriste et homme politique français. Après des études et un doctorat en droit, il se spécialise dans les questions d'économie sociale. Professeur de droit aux Facultés libres de Lille (1896-1902) et de Paris (1906-1912), en 1904 il fonde avec Marius Gonin les *Semaines Sociales de France*, dont il devient le secrétaire général. Il est aussi membre titulaire de la Société d'études législatives. Après une brillante participation à la guerre de 1914-1918, il est élu député du département de la Côte-d'Or en 1919. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages spécialisés: en droit, sur les syndicats, l'économie et la législation sociales, les sciences et la législation financières.

²⁵ Loutil, Edmond (1863-1959). Plus connu sous le pseudonyme de *Pierre l'Ermite*, ce

On retrouve là les vrais français, ceux des croisades, ceux des zouaves pontificaux, avec leur gaieté, leur entrain, leur foi et leur cœur. J'y reviendrai s'il plaît à Dieu.

9 - 14 septembre

54 Réunions d'études sociales à Saint-Quentin. – Ce sont là de **33v** grandes journées, ardentes, lumineuses, inoubliables. C'est un petit concile, un concile de jeunes.

Le programme est superbe; l'éducation sociale du clergé et son action sociale; l'usure moderne, la famille, le catéchisme social, les associations, la démocratie chrétienne, «La Croix», les journaux, etc.

Avec quelle sagesse, quelle science théologique et quelle douceur évangélique préside Monsieur le Chanoine Perriot! Quelle facilité a Monsieur Naudet et comme il connaît la question des journaux!

Monsieur l'abbé Gibier, curé de Saint-Paterne d'Orléans, nous dépeint la plus merveilleuse organisation paroissiale. Monsieur Lemire nous expose sa belle thèse sur le bien de famille. Monsieur Garnier parle de l'action populaire **34r** du prêtre.

Le groupe de la démocratie chrétienne est représenté par des hommes jeunes, intelligents, ardents: Monsieur Roux, d'Arras; Messieurs Cochez, Glorieux²⁶ et Vanneufville, de Tourcoing; Monsieur Bataille, de Roubaix; Monsieur Mahieu, de Dunkerque; Monsieur Leleu, de Saint-Pol.

prêtre et publiciste français est l'auteur de nombreux ouvrages et chroniques divers très répandus au temps du Père Dehon. Né à Mohon, (Ardennes, dans le Nord de la France), il étudie au Grand Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, où il est ordonné prêtre en 1888. Durant toute sa vie il exerce son ministère en plusieurs paroisses de Paris. Très sensible aux débats de son époque, pour défendre l'Église contre les attaques de l'anticléricalisme officiel il comprend vite combien la presse (journaux, tracts, livres) est un moyen d'action indispensable. Il prend alors contact avec le journal *La Croix*, auquel il collabore par un billet dominical régulier, jusqu'en 1939.

Écrivain abondant et de style facile, entre 1907 et 1958 il publie une quarantaine de romans dont certains connaissent un immense succès populaire, en France et par de nombreuses traductions. Ainsi des œuvres comme *La grande amie* (1907), *Comment j'ai tué mon enfant* (1921), *La femme aux yeux fermés* (1926), *Pas de prêtre entre toi et moi* (1933), et d'autres, ont été tirés à plus de 350.000 exemplaires. En 1950 il reçoit le prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Étroitement liée à son temps, cette œuvre qui a exercé une influence incontestable en milieu catholique a aussi beaucoup vieilli. Prêtre généreux et zélé, grâce à son activité littéraire et à des dons, *Pierre l'Ermite* a pu soutenir plusieurs initiatives de bienfaisance; il a contribué à la construction d'églises paroissiales dont la plus célèbre est celle de Sainte-Odile, à Paris.

²⁶ *Glorieux, Louis-Modeste*. Né à Tourcoing en 1867, il étudie successivement au collège du Sacré Cœur de cette ville et aux séminaires de Solesmes et de Cambrai. Ordonné prêtre en 1894, il est professeur au collège de Bailleul, puis à celui de Tourcoing. Il prend une place éminente dans le mouvement social qui s'inspire des grandes directives de Léon XIII, et il

Monsieur Guillaume, de Beauraing, est bien intéressant sur la question des classiques.

Monsieur Sipp, vicaire de Sainte-Marie-aux-Mines, représente la chère Alsace et l'école sociale allemande.

Il reste de ces réunions un bon compte-rendu, mais il doit en rester mieux que cela: des convictions, du zèle, de l'ardeur pour le bien.

Ce petit congrès doit peser dans la balance pour le réveil de la 34v vie sociale chrétienne en France.

17 - 24 septembre

55 Ce sont les jours précieux de notre retraite. Elle est prêchée par le Père Vauthier. Il est sympathique. Il est intéressant et pratique. Il fait du bien à tous. Il nous ranime. Nous le retenons pour la retraite de 1897.

1 octobre

56 Visite à Monsieur le marquis de La Tour du Pin à Arrancy, où je rencontre le Père de Pascal²⁷. En chemin j'admire l'église de Bruyères, son abside du XI^{ème} siècle avec ses modillons et sa corniche si fouillés. C'est du roman le plus riche, avec toutes ces figures grotesques qui ont dans le principe symbolisé les vices et qui sont devenues ensuite un jeu de l'imagination.

fait partie de l'équipe de *La Démocratie chrétienne* avec deux amis intimes, promis à la même carrière romaine, les abbés Vanneufville et Tiberghien.

Léon XIII l'appelle personnellement auprès de lui en 1898. Il devient alors camérier secret (1901), chanoine de Sainte-Marie-Majeure et prélat de Sa Sainteté (1903), protonotaire apostolique (1913). Il est correspondant de *L'Univers* et d'autres journaux. Il revient en France à l'appel de Monseigneur Lecomte, évêque d'Amiens, qui le nomme secrétaire particulier et vicaire général (1921). Il meurt à Amiens le 03.01.1925. Sa promotion à l'évêché de Langres lui était parvenue sur son lit de mort [CHAD].

²⁷ Il ne s'agit pas ici des Pères Alexandre et Vincent de Pascal, que le Père Dehon mentionne dans les NHV XIII et XIV (cf. l'indice des noms propres à la fin de NHV XV), autour des années 1882- 1884. Le Père Alexandre de Pascal (Sacerdos) est mort en 1885.

Il s'agit du Père *de Pascal*, Frère mineur, de Roubaix dans le Nord de la France; le Père Dehon le nomme Père Pascal ou Père de Pascal. En plus de la mention de cette rencontre chez le marquis de La Tour du Pin, concluant le discours qu'il prononce au Congrès de «La Croix» (14-17.09.1896) sur «l'état actuel des études sociales en notre pays», le Père Dehon indique parmi les instruments d'études un livre du Père de Pascal, *La philosophie sociale*, Lethielleux (cf. OSC IV, p. 627). Et dans une importante lettre qu'il adresse au Père Jules du Sacré Cœur, Commissaire général du Tiers-Ordre, après le Congrès tenu à Nîmes (23-27.08.1897), il rappelle que ce Congrès «nous a dépeint l'organisation idéale d'une Fraternité en nous montrant l'œuvre du Père Pascal, à Roubaix» (OSC IV, p. 643). Il se réfère ainsi à un discours du Père de Pascal, *La Fraternité des Frères de Roubaix*, publié dans les *Actes du quatrième Congrès du Tiers-Ordre franciscain...*, actes établis par le Commissariat général du Tiers-Ordre franciscain, Brives 1898, pp. 237-245. Cf. aussi NQT XI/1896, 67r.

Le Laonnois est couvert de castels, mais il n'y reste rien ou à peu près rien de l'ancienne **35r** aristocratie. Les familles se sont éteintes avec la féodalité.

Le château d'Arrancy est un grand logis du temps d'Henri IV, bien placé dans un pli de terrain, auprès d'une pièce d'eau. C'est un petit Saint-Germain. Il y manque un train de maison, des chevaux, des chasses, du personnel. Mais le rôle de la féodalité est fini. Il ne faut plus de chevaliers, mais des masses populaires dans l'infanterie et des gens d'arts et métiers dans l'artillerie.

Il y a encore quelques rares châteaux qui ont leurs archives, leurs chartes, leurs galeries de portraits, leurs souvenirs et leurs traditions. Le **XX^{ème}** siècle n'en retrouvera plus guère. Les restes de la féodalité seront classés dans l'archéologie. **35v**

C'était beau ce métier féodal! Ces vaillants avaient des privilèges, mais dame! Ils les achetaient en défendant la patrie et en combattant toujours au premier rang.

3 octobre - 18 octobre

57 Je marie un ancien élève Taccoen à Bohain[-en-Vermandois]: des enfants, 22 et 18 ans! Le 18, c'est à Clairfontaine [près de La Capelle]; je marie un autre ancien élève, le Docteur Douche, avec une élève de la Croix. Encore quelques années et Saint-Jean aura une véritable influence sociale par les médecins, notaires, avocats, cultivateurs chrétiens qu'il aura formés. Dieu veuille que nous fassions vite et bien! Qu'il nous pardonne les faiblesses et les défections.

19 - 24 novembre

58 Congrès des catholiques du Nord à Lille. C'est la **23^{ème}** année que les catholiques du Nord tiennent leurs assises de charité. **36r** Ils ont un programme très vaste: œuvres de piété et d'apostolat, œuvres de patronage, œuvres sociales, œuvres rurales, art chrétien, etc.

C'est un milieu fort intéressant. Il y a là les éléments d'une société chrétienne, avec des hommes appartenant à l'enseignement, à l'industrie, au commerce, au barreau.

Les réunions de commissions se tiennent au Cercle catholique et à la Société industrielle. Les réunions du soir se font à la salle Ozanam, salle de fête des catholiques lillois. Le dimanche, on ose même aborder l'hippodrome et il est rempli.

59 Monsieur Thellier de Poncheville préside avec un esprit très large et beaucoup d'affabilité. Le samedi soir, j'ai présidé avec lui la réunion de la salle Ozanam et j'ai pris la parole sur les associations professionnelles. **36v**

Quelle belle réunion que celle du dimanche à l'hippodrome! Le grand amphithéâtre contient 3.000 personnes et tout ce monde applaudit le nom du Christ et toutes les nobles pensées et toutes les généreuses résolutions. Ah! Comme une nation unie dans ces sentiments serait puissante!

Nous entendons un discours de Monsieur Thellier de Poncheville. Après les compliments d'usage, il nous fait applaudir *l'union des catholiques*, la liberté d'association, la liberté de l'enseignement, l'égalité dans l'enseignement, l'égalité devant l'impôt, le droit de manifester nos croyances jusque sur la voie publique, la fraternité dans la grande réconciliation nationale... Ce sont là les vœux de tous les catholiques et les applaudissements sont unanimes.

60 Monsieur Chesnelong²⁸ formule la protestation **37r** qui est dans tous les cœurs contre les lois fiscales édictées contre les congrégations.

Monseigneur Turinaz²⁹ fait un discours plein de vigueur et il obtient un succès d'enthousiasme: «*Notre situation est lamentable, nous avons abandonné bien des positions que nous aurions dû défendre et nous pleurons maintenant sur des ruines. Nous sommes cernés comme le fut, il y a 25 ans, la vaillante armée française. Il faut enfin se décider à la résistance, il faut absolument se décider à sortir, à faire une trouée, si nous ne voulons pas rendre à l'ennemi notre drapeau, la croix...*». Il salue les modestes curés de campagne prêts à tout souffrir, les humbles religieuses qui défendent par leur résistance le droit et la liberté. «*Réclamons la liberté et la justice pour tous, l'égalité entre tous... Prenons part à la lutte électorale*». Il termine par un trait **37v** bien choisi. «*Un vieux général disait aux jeunes gens d'un collège dans une distribution des prix: 'Quand vous serez au feu et que la mitraille et les balles pleuvront, pour échapper à la mort, pour sortir de ce cercle de feu, faites un bond en avant, c'est le salut et c'est la victoire...'*. *Catholiques du Nord, suivez ce conseil et donnez cet exemple: la France entière vous suivra; pour le salut et pour la victoire, en avant!*».

61 Monsieur Denys Cochin³⁰, député de Paris, parle contre le scepticisme et l'indifférence politiques. «*Ce n'est pas, dit-il, le moment de nous décourager.*

²⁸ Chesnelong, Pierre-Charles. Voir note 3 du Cahier IV.

²⁹ Monseigneur Turinaz, Charles-François. Voir note 63 du Cahier IV.

³⁰ Cochin, Denys (1851-1922) fut toute sa vie le champion des droits et des libertés de l'Église. Sa longue vie parlementaire – il fut député de Paris de 1893 à 1919 – a été consacrée à la défense de la liberté d'enseignement. Il consacra son éloquence au service de tous les opprimés, en France et hors de France. Ses interventions pour les Irlandais, les Polonais, les Maronites, les Arméniens sont célèbres. Élève de Pasteur à la rue d'Ulm, il publia plusieurs études de chimie avant de se tourner vers la philosophie. Ses essais, dans son style chaud et aux larges périodes, lui ouvrirent en 1912 les portes de l'Académie française.

De tradition monarchiste, il crut ne pouvoir se rallier à la République tout en servant la France à laquelle il donna, durant la guerre de 1914-1918, deux de ses trois fils. De tradition libérale, il jugeait possible un aménagement de la loi de Séparation et fut un des «cardinaux

Nous assistons à la rentrée victorieuse de la pensée catholique dans l'art et dans la science. Sur le terrain politique, nous sommes vaincus; sur le terrain religieux nous n'avons jamais été plus près de la victoire. La masse des électeurs envoie à la chambre 38r des députés qui votent des lois de stupide oppression, mais l'élite intellectuelle revient au catholicisme. Le matérialisme est repoussé; le déterminisme qui faillit tuer la conscience, enlever aux hommes le sentiment de leur responsabilité, n'a plus aucune autorité scientifique. La grande illusion du positivisme s'écroule, et la science, dit-on, a fait banqueroute. Ce n'est pas la science qui a fait banqueroute, mais la philosophie uniquement fondée sur la science expérimentale...

Nous sommes à ce moment d'effarement et de découragement qui suit toutes les désillusions, mais les premiers qui relèvent la tête aperçoivent l'Église qui leur montre la vérité dans le Christ... Comment se fait-il qu'au moment de ce renouveau religieux, de cette restauration de la foi chrétienne, le scepticisme augmente en matière politique? 38v Beaucoup pensent avoir la liberté, parce qu'ils ont le droit de vote, mais la liberté n'est sauvegardée que si elle est protégée contre les caprices tyranniques des majorités...».

62 Le Révérend Père Feuillette, dominicain, parle ensuite. Il a beaucoup de belles choses, mais il est un peu long. *«Le congrès lui [me] semble lever un voile pour laisser apercevoir un peu de soleil, dans les angoisses et les tristesses qui nous accablent en ce moment et qui donnent aux catholiques la nostalgie de la lumière... Y a-t-il rien de plus douloureux que de constater l'affaissement moral de la France en cette période si menaçante de la fin du siècle? Il faudrait se souvenir que là où les âmes sont vigoureuses, les ruines ne durent pas; là où les âmes sont faibles, les ruines s'amoncellent. La faiblesse et l'insouciance ne sont pas 39r d'aujourd'hui; il y a un siècle, par elles la France était plongée dans un océan de sang et de larmes...».* Puis l'orateur donne le plan de son discours: *il examinera notre faute, notre expiation, notre salut.*

63 [«]I. *Dieu ne se désintéresse pas des nations. Il attend leurs hommages, il leur donne une mission. La France a été un peuple privilégié de-*

verts». Ministre d'État, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères de 1915 à 1917, sous le signe de l'Union sacrée, il prépara la reprise officielle des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. On lui doit en grande partie l'acceptation par le Vatican des interprétations satisfaisantes que le Conseil d'État devait donner de la loi de Séparation. Il avait prêté son domicile au Cardinal Richard, chassé de son palais archiépiscopal.

Son amitié avec le Cardinal Gasparri, secrétaire d'État de Benoît XV, fut des plus utiles à la France en guerre, comme ses liens avec Aristide Briand firent comprendre à l'homme d'État les nécessités des libertés catholiques et les limites des intransigeances nécessaires de l'Église. Il avait été un adversaire loyal et courtois des anticléricaux; il fut un collaborateur compréhensif et libéral des restaurations spirituelles indispensables. Il ne se représenta pas à la Chambre en 1919 et mourut au début de 1922 [CHAD].

puis le jour où Dieu l'adopta sur un champ de bataille. Il l'a toujours protégée, mais ce peuple a commis de grandes fautes le jour où, trompé par de fausses doctrines philosophiques, il a brisé, déchiré le pacte qui l'unissait à Dieu. Voilà la faute dont nous portons toujours la responsabilité. L'homme ne peut pas prendre la place de Dieu.

*En supprimant Dieu, on a supprimé la justice et le droit. Les droits de l'homme sont sacrés à la condition de leur conserver leur origine sacrée. La notion du droit **39v** a subi d'étranges confusions. Aujourd'hui le droit c'est l'intérêt. Cette notion du droit a fait de l'homme un être malfaisant. Devant l'impudence de cette formule, le patriotisme n'est plus qu'un mot creux; le dévouement, le désintéressement n'existent plus. Le droit, c'est la force; il faut donc que les faibles disparaissent. Alors il s'est formé un monde dans lequel les hommes se combattent et haïssent la liberté d'autrui parce qu'elle gêne la leur...*

*En supprimant Dieu, on a supprimé la fraternité. Avec Dieu, tout homme peut réciter la belle prière de la fraternité: Notre Père qui êtes aux cieux [Mt 6,9]. Sur quoi établira-t-on la fraternité sans la paternité? Nous la connaissons cette fraternité menteuse, elle a pour symbole l'échafaud, elle s'appelle pour nous le fratricide. **40r***

En supprimant Dieu, on a supprimé la morale. On nous offre aujourd'hui la morale indépendante: en vérité, celle-là dépend de tout, sauf du bien. Dieu a voulu laisser au milieu des sociétés un gardien de la morale et du droit, c'est son Église. Pour soutenir le droit, l'Église a versé des flots de sang, elle ne reculera pas.

64 *II. À la suite de cette transformation de la société, Dieu n'a pas fait attendre l'expiation. Faut-il rappeler les crimes de la Révolution, les effroyables hécatombes faites au nom des droits de l'homme?*

*Et dans l'instabilité qui règne depuis un siècle, ne faut-il pas voir une autre forme de l'expiation? Dieu confère aux institutions qui viennent de lui quelque chose de son immuabilité, l'instabilité est un châtement. **40v***

L'expiation aujourd'hui, nous l'avons sous les yeux. Lacordaire disait: si l'homme d'État n'abandonne pas les petitesesses de l'esprit de parti, il sera d'une médiocrité désespérée. Qu'aurait-il pensé s'il avait vécu trente ans plus tard? Dieu a épargné cette peine à son patriotisme. Autrefois pour prendre le pouvoir il fallait s'y être préparé. Nos mœurs actuelles sont moins difficiles. Les hommes qui détiennent le pouvoir prétendaient faire régner la liberté, et quelle est la liberté qui n'ait pas été attaquée par eux?

*Ne semble-t-il pas pourtant que le châtement commence à atteindre les persécuteurs? La foule a déjà pu les voir s'agenouiller devant le veau d'or. Ils ne sont plus redoutables. Combien sont tombés, combien tomberont encore en attendant le coup de vent qui emportera tréteaux et comédiens? **41r***
La violence provoque la résistance. La loi humaine, quand elle contredit la

loi divine, n'est plus une loi, c'est la violence; et alors la résistance peut s'imposer comme le plus sacré des devoirs. Il ne suffit pas qu'une loi soit dans un code, si le législateur fait une œuvre mauvaise, l'honnête homme a le droit de se lever devant lui et de lui dire: je n'obéirai pas.

L'expiation continue: l'homme de travail fait entendre sa voix. Il réclame le silence pour qu'on entende le cri de sa souffrance, et comme il est la force et le nombre, l'avenir est menaçant. Il y a quelques années, les hommes au pouvoir niaient la question sociale, puis ils ont tout promis et ils n'ont rien donné. Ils ont même ôté à l'ouvrier les consolations de la foi et les espérances éternelles. Quel crime et quel péril menaçant!

65 III. Ou bien la société reviendra **41v** aux grands principes de la religion, alors s'ouvrira une ère de bonheur et de prospérité; ou bien, sans le christianisme, nous aboutirons à une mêlée sanglante, car il sera impossible d'opposer une digue à la marée qui monte.

Le seul moyen de salut, c'est donc de constituer une société chrétienne. Dieu ne peut souffrir l'impiété sociale ou, ce qui revient au même, la neutralité sociale.

*Pour certains, notre histoire ne date que d'un siècle et ils prétendent que leurs principes révolutionnaires et impies ont déjà conquis le monde. Quelle illusion! Ne voyons-nous pas la république américaine invoquer le Christ officiellement et solennellement tous les ans, à la demande de son président? N'avons-nous pas vu une autre nation à laquelle nous rêvons d'unir nos destinées, **42r** placer sous les auspices de la religion les effusions de son amitié avec nous?*

L'alliance du patriotisme et de la foi avait produit en France l'unité nécessaire. Il y faut revenir, dussions-nous l'acheter par le sacrifice de notre vie.

Le devoir se résume en ce mot: agir, agir avec confiance, avec la certitude de la victoire... Quand les droits sont foulés aux pieds, l'abstention doit s'appeler la désertion.

L'action, c'est le devoir. L'action, c'est aussi l'honneur, car la honte n'est pas d'avoir été vaincu, c'est d'avoir été lâche et sans courage.

Il faut donc nous jeter dans la mêlée. Les catholiques veulent la paix, mais une paix honorable, dans le respect de Dieu et dans la juste indépendance de l'Église et des âmes».

66 J'aime dans ce beau discours la **42v** revendication des droits de Dieu sur les nations. Le salut est là, et là seulement. Monsieur Thellier demandait seulement pour les catholiques une place au soleil; Monseigneur Turinaz réclamait le droit commun, ce n'est pas là le vrai terrain de la lutte, c'est mieux que rien, mais ce n'est pas assez pour apaiser la justice divine et sortir du chaos où nous sommes, il faut reconnaître la royauté divine sur les

sociétés. De Maistre³¹ l'a dit: la Révolution a commencé par la proclamation des droits de l'homme, elle ne finira que par la proclamation des droits de Dieu.

Monsieur Cochin aussi est de l'école libérale. Il constate le scepticisme politique et n'en donne pas le vrai remède. Le Père Feuillette a bien couronné le congrès en caractérisant nettement le péril social et le remède. **43r**

24 - 30 novembre

67 Je termine le mois par la visite de nos maisons de Clairefontaine, Luxembourg et Sittard. La maison d'études de Clairefontaine est bien en train. Le calme et la piété règnent à Clairefontaine et à Sittard. J'assiste à la fête toute cordiale du Père André. Je recommande au Sacré Cœur de Jésus ces chères maisons.

1 - 8 décembre

68 Je prêche la retraite aux Petites Sœurs des Pauvres³². Quelle œuvre sympathique que celle de ces chères Petites Soeurs! Elles ont, je crois, déjà

³¹ *Maistre, Joseph, comte de* (1753-1821), homme politique, écrivain et philosophe français. Né à Chambéry (Savoie) d'une famille appartenant à la magistrature, il étudie le droit à Turin et devient lui-même magistrat (1774). Membre du Sénat de Savoie, au moment de la Terreur en 1793 il se réfugie à Lausanne, puis auprès du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel IV, qui en fait son ministre à Saint-Petersbourg auprès de l'empereur de Russie Alexandre I.

Esprit curieux et porté à un certain mysticisme, il s'inscrit à diverses sociétés secrètes (théosophie) et loges franc-maçonniqes. Résolument opposé aux idées et aux agissements de la Révolution, il se fait l'ardent défenseur de la monarchie et de la papauté: cf. les ouvrages parus de son vivant, *Considération sur la France* (1796), *Du Pape* (1819) et *De l'Église gallicane dans son rapport avec le souverain Pontife* (1821), et surtout celui publié peu après sa mort, *Les soirées de Saint-Petersbourg, ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence* (1821).

Avec le vicomte Louis de Bonald (1754-1840), il est le principal représentant de la réaction traditionaliste et ultramontaine. Il a exercé une influence considérable sur la pensée politique et religieuse de la France au moment de la Restauration de la monarchie (1815-1830). Au cours de ses études à Rome, le séminariste Dehon a lu et critiqué ses positions, notamment sur l'histoire de la Révolution et sur la papauté (cf. par exemple NHV IV, 160ss ; VI, 129 ; VIII, 138, 147-148, etc...).

³² *Les Petites Soeurs des Pauvres*. Jeanne Jugan, née à Cancale (Ille-et-Vilaine), en 1792, morte en 1879. Aux débuts de 1839 elle accueillit dans sa modeste maison à Saint-Servan-sur-Mer, près de Saint-Malo, une vieille dame aveugle et la soigna.

Une autre vieille dame se joignit à la première et le 15.10.1840 quelques pieuses personnes rejoignirent Jeanne Jugan pour l'aider dans cette œuvre de charité. Le 01.10.1841 elle prit une autre maison et le nombre des vieilles dames s'éleva à six. Pour les nourrir, Jeanne mendiait de porte à porte. Bien vite le refuge ouvrit aussi ses portes aux hommes. C'est ainsi que naquit la congrégation des «Servantes des Pauvres», qui en 1844 changèrent leur nom en celui de «Sœurs des Pauvres», et qui en 1846 prirent le nom actuel de «Petites Sœurs des Pauvres». En 1846 elles ouvrirent des hospices à Rennes, Dinan et dans d'autres villes de

environ 350 maisons, 4.000 sœurs et 30.000 vieillards. Elles en ont déjà envoyé 300.000 au ciel. Quelle splendide manifestation de la charité chrétienne, mais aussi quelle condamnation de la société actuelle, qui a dissous la famille et qui ne sait plus soigner ses vieillards!

J'ai passé là quelques bonnes journées **43v** à rappeler à ces saintes âmes l'esprit de sacrifice et l'union avec Dieu.

9 décembre

69 Je perds un véritable ami, Monsieur Petit³³, doyen du Nouvion. Nous étions liés depuis vingt ans. Il est un des premiers avec qui j'ai fondé dans le diocèse l'Association des Prêtres vivant en communauté (du vénérable Holzhauser). Il était curé de Buironfosse, puis doyen de Sains et enfin doyen du Nouvion. Nous nous visitions. Il était ami de ma famille. *Transiit benefaciendo* [Ac 10,38]. Il a fait le bien partout. Il a secouru généreusement les pauvres, visité assidûment les malades, converti les pécheurs, restauré ou rebâti les églises. C'était un apôtre, un homme simple, un homme de foi, un homme de Dieu. Il a suscité bien des vocations, il envoyait au séminaire des enfants de bonne volonté et il les aidait. Il était bon pour ses confrères. Combien il en a aidés et consolés! **44r**

Il était pour moi un ami véritable, affectueux, dévoué. Il m'est resté fidèle dans les mauvais jours. Il m'a toujours consolé et encouragé. Sa mort m'a profondément impressionné. Mes parents et mes amis s'en vont. Mon tour va venir et je ne suis pas prêt. Aidez-moi, ô mon Dieu, pardonnez mes fautes. Rendez-moi la ferveur et l'union avec vous.

10 décembre

70 Je vais à Boulogne-sur-Mer bénir le mariage d'un jeune parent (Gaston Née). Bien curieuse, cette ville, quoique froide et triste en hiver. Ce *castrum* qui la couronne a des remparts du Moyen-âge. Il y eut là une acropole romaine et sûrement aussi un fortin gaulois. L'église Notre-Dame est dans un style rococo, mais elle a de la grandeur. Sa coupole est imposante, ses nefs élevées, ses colonnes sveltes. C'est d'un art ingénieux, sinon classique. **44v**

France, atteignant en 1851 le nombre de 15, pour 1.500 pensionnaires. En février 1854, arriva le décret de louange de la part du Saint-Siège. Les fondations se multiplièrent en de nombreux pays: France, Belgique, Angleterre, Écosse, Irlande, Espagne, Italie, Amérique, Afrique, Asie et Océanie. À la mort de la fondatrice (1879), la congrégation comptait 177 hospices, avec 2.488 religieuses et 20.500 pensionnaires. En 1950, les hospices étaient au nombre de 314, avec 5.700 religieuses et plus de 60.000 pensionnaires. L'approbation définitive arriva le 01.03.1879.

Les Petites Sœurs des Pauvres n'ont d'autre but que l'assistance matérielle, morale et spirituelle des pauvres vieillards.

³³ Abbé *Petit, Cyrille*. Voir note 82 du Cahier III.

La Madone primitive était du VII^{ème} siècle. Elle était venue là, dit-on, par mer et par miracle, au temps de l'invasion de la Palestine par les Musulmans.

À l'angle du castrum est le château des comtes de Boulogne. Il est sans intérêt artistique. C'est une construction de briques du temps d'Henri IV. Là vécut la pieuse famille de Godefroy de Bouillon. C'est là que sa mère sainte Ida lui donna le jour. Le héros a été vénéré dans les siècles passés comme un saint. J'aimerais à voir l'Église reprendre sa cause de béatification. Boulogne avait reçu au temps des croisades une relique du précieux sang, il en reste quelques débris dans une jolie chapelle ogivale.

Le vent a soufflé en tempête depuis trois jours. Les pêcheurs ont été bien éprouvés. Trois hommes **45r** ont été élingués (jetés par le vent par-dessus bord). Le quartier des pêcheurs est en deuil. Un cadavre a été retrouvé à la côte. Comme j'allais voir l'église Saint-Pierre, on faisait l'enterrement de ce pauvre naufragé. Des marins de l'État et des matelots de la pêche étaient là d'un côté. Des femmes de marins de l'autre, avec leurs bonnets en éventail comme des auréoles. Tout ce monde était profondément ému. Les victimes laissent des orphelins. Les hommes seuls conduisent le défunt au cimetière; c'est, paraît-il, l'usage du pays.

11 décembre

71 Paris. Je vais cette année chaque mois à Paris, le 2^{ème} mercredi du mois, pour une réunion d'études sociales. Nous étudions la question fondamentale de l'usure, sa base (une injustice dans l'échange) et ses manifestations modernes. **45v**

J'ai ainsi l'occasion d'aller voir nos chers élèves d'Issy[-les-Moulineaux] et de Saint-Sulpice. Ils sont réunis le mercredi à Issy. Ils sont quinze cette année et grâce à Dieu ils sont en bonne voie pour leurs études et leur formation sacerdotale. Que de ressources offre Paris pour les études!

J'ai voulu revoir dans mes voyages de novembre et décembre les musées de Saint-Germain, de Versailles, du Louvre; je reverrai le musée du Luxembourg. Je poursuis deux études sur l'époque préhistorique et sur les rapports de l'art et de la morale. Je note cela sur des cahiers spéciaux.

20 - 26 décembre

72 Je prêche une petite retraite paroissiale à l'occasion de l'Adoration perpétuelle à Marchevelette près Namur (Belgique). C'est encore là un pays privilégié où tout le monde est catholique. Cinq ou six personnes **46r** seulement échappent aux pâques. Tout le monde communie aux grandes fêtes. On ne connaît pas le travail du dimanche. Garçons et filles ont quatre années de catéchisme de persévérance. Tout le monde a une conscience éclairée et se confesse avec soin suivant l'ordre des commandements. Les fa-

milles sont nombreuses et bénies. Il y a une modeste aisance et la paix sociale. Il n'y a pas de pauvres. Des faits de ce genre sont la meilleure apologie de la foi chrétienne.

Pendant tout ce mois, des jésuites prêchent la mission à Saint-Quentin. Le Père Hoppenot est éloquent, le Père Lacour a une science étendue. La mission est très suivie. Les églises sont remplies. L'impression générale est bonne. On parle de 1800 conversions. Les patrons s'abstiennent. 46v

Les missions sont nécessaires, mais elles ne suffisent pas. Elles sèment, mais l'ennemi vient après et sème l'ivraie et les mauvaises herbes reprennent le dessus [cf. Mt 13,24 ss]. Il faut des œuvres, des journaux catholiques et des associations.

Cette année se termine avec beaucoup d'épreuves intimes. Je m'efforce de les accepter généreusement, en union avec Notre Seigneur, malgré les révoltes de la nature. J'ai tant à expier! Pénitence et action de grâces, ce sont les sentiments qui conviennent à la fin d'une année.

Merci, mon Dieu, pour les grâces que vous m'avez données cette année et particulièrement pour votre patience à me supporter. Patience pour toutes mes fautes.

[XI]

1896

47r

Nouvel an

73 Je vous consacre cette année, ô mon Sauveur. Je l'offre à votre divin Cœur. Je voudrais vous servir tous les jours avec un ardent amour et vous faire oublier toute ma tiédeur passée. Très Sainte Vierge Marie, saint Joseph, saint Jean, saint Léon, saint Augustin, saint François, mes saints patrons et mon bon Ange, aidez-moi, intercédez pour moi.

8 janvier

74 Paris – Réunion des Cercles – Visite à Issy.

C'est l'hiver, l'Assistance publique a fondé l'œuvre des soupes populaires. Il y a 30 maisons qui donnent un millier de soupes par jour à des malheureux qui sont sans ouvrage. Trente mille pauvres secourus, c'est bien, mais cela se fait administrativement et sans charité. On faisait cela à la porte des couvents avant **47v** la Révolution. Les bons Frères connaissaient leurs pauvres et leur donnaient un bon conseil avec l'aumône matérielle. Il a fallu un siècle pour relever l'œuvre et la faire sans entrailles. – Les catholiques donnent le pain de saint Antoine à Montmartre et à 5 ou 6 autres centres. On donne aussi la soupe à la chapelle de Plaisance. – Les distributions de soupe de la Ville rappellent les temps de la décadence romaine. Il y a là bien des paresseux qui ne cherchent pas de travail. Ils ne demandent que la soupe et la flânerie «panem et circenses» ...

J'ai voulu voir la salle de lecture populaire à la Bibliothèque nationale. C'est une bonne œuvre en soi et on en profite. La vaste salle est remplie de lecteurs. Ce sont surtout des jeunes gens et sans doute des employés sans **48r** travail. L'organisation est bonne. Les catalogues sont à la portée de tous. Malheureusement on écrit aujourd'hui tant de livres corrupteurs!

9 - 13 janvier. Chef-Boutonne

75 Chef-Boutonne. Je prêche la retraite à nos écoliers. Il y a là de bons jeunes gens. Ce sont des natures calmes, un peu flegmatiques. Cette petite œuvre vivra-t-elle? Les ressources y sont bien restreintes.

Je devais aller ensuite présider un congrès d'études sociales à La Chapelle-Saint-Laurent, j'avais de beaux projets, j'aurais visité des amis à An-

gers et à Saumur. L'homme propose et Dieu dispose. Une dépêche me rappelle à Saint-Quentin où ma nièce est très gravement malade.

14 - 16 janvier. *Mort de ma nièce*³⁴

76 Ma nièce est retournée à Dieu, à 27 ans! Tous les miens sont dans la plus grande désolation. C'était une âme chrétienne **48v** et naturellement bonne. Elle n'avait que des amis. Elle avait pris part à la mission avec ferveur. Elle était de toutes les œuvres. Son cœur la portait vers les Petites Sœurs des Pauvres, les Sœurs de Charité et nos Sœurs. C'étaient là ses relations préférées. Notre Seigneur lui fera grâce. Un grand concours d'amis assiste aux funérailles à Saint-Quentin et à La Capelle. Nous la déposons dans le caveau de mon père. C'est là, dans ces deux cimetières du Nouvion et de La Capelle, que s'accumulent peu à peu tous les membres de ma famille. Les survivants se font rares. Puisseons-nous nous retrouver tous auprès de Dieu!

17 - 30 janvier

77 Difficultés à Saint-Jean, attaques d'un journal socialiste contre l'œuvre de Saint-Martin. Ce sont des journées d'angoisses. La croix est bonne parce qu'elle expie et purifie. **49r**

11 février. *Paris*

78 Réunion d'études sociales à Paris. Je lis quelques articles de Monsieur de Vogüé³⁵ et je note certaines réflexions fort judicieuses:

«Deux mots résument cette année: l'esprit nouveau, ou le besoin senti de tolérance et de liberté.

La banqueroute de la science, c'est-à-dire la banqueroute du positivisme et du déterminisme, qui ont échoué dans leur assaut contre la conscience et la liberté».

«Les masses du peuple soulevées à la fois par l'ambition du pouvoir, par la haine aveugle de la religion et par les appétits de la convoitise peuvent produire un bouleversement auprès duquel celui de 93 ne serait qu'un jeu d'enfants».

³⁴ *Laure-Amélie-Henriette Dehon*. Voir note 71 du Cahier IV.

³⁵ *Vogüé, Eugène-Melchior*, vicomte de, écrivain français (Nice 1848-Paris 1910). Il suit la carrière diplomatique de 1871 à 1882, il occupe notamment le poste de secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg, puis il se consacre exclusivement à la littérature. Son ouvrage sur le *Roman russe* (1886) contribue à révéler aux Français les écrivains russes du XIX^{ème} siècle, alors peu connus, mais marque aussi le début du mouvement néo-chrétien, qui, en partant de l'exemple de Tolstoï et de Dostoïevski, réagit contre le naturalisme en littérature et le scientisme en philosophie. Le vicomte de Vogüé a publié de nombreux essais et des romans. [cf. Larousse].

«Si Dieu n'est pas le maître, il n'y a plus aucune garantie contre la tyrannie. Ce sera celle d'un homme ou d'une **49v** majorité. Ce sera le caprice ou la passion qui fera loi».

«Leur victoire, les Allemands l'ont achetée et obtenue de Dieu par un siècle de patience, d'abnégation et de vertus civiques».

«La montagne Sainte Geneviève est comme un Sinaï (???) où furent élaborées quelques-unes des plus belles lois de l'esprit humain».

«L'incendie de Paris, de Vigny³⁶ l'avait prédit: 'Paris dont on ne peut abaisser l'orgueil, dont la vanité se soutient toujours, malgré tant de choses qui la devraient déprimer, quand te verrai-je renversée? Cf. Bossuet, *Sermon sur le jour des Morts*'».

Dans ces divers voyages, je revois Paris et je l'étudie. Je revois les églises, les musées, je recherche les anciens monastères, les anciens hôtels. Je note mes **50r** impressions sur un cahier spécial. Toutes ces études me servent à l'occasion dans mon apostolat par le livre ou par la parole. J'y trouve bien des éléments pour l'apologétique chrétienne. J'y trouverai sans doute un jour la source d'une série de lettres pour la Revue.

17 - 19 [février]. *Le Val*

79 Visite au Val. Projets de congrès. Les épreuves intimes ne manquent pas, lettres anonymes, calomnies, etc. Les souffrances sont une purification nécessaire et une expiation toujours méritée par quelques fautes.

Je veux apprécier un peu cet hiver la littérature contemporaine. Je parcours ce qu'on est convenu d'appeler les principaux romans du siècle. Étrange littérature en général et pauvre siècle! **50v** Je note mes impressions relatives à ces lectures sur un cahier spécial³⁷.

15 mars - 5 avril. *La Fère*

80 Je prêche le carême à La Fère pendant trois semaines. Cent dames suivent la retraite de la paroisse et cinquante jeunes filles celle du pensionnat de la Charité. Quelques officiers, quelques messieurs assistent aux conférences que je donne à la paroisse, mais la masse des habitants est bien indifférente. Pauvre France! Comment la relever?

Nos enfants de Fayet représentent la Passion avec succès.

³⁶ Vigny, Alfred, comte de (1797-1863), écrivain français. Issu d'une famille noble, élevé dans le culte des armes et de l'honneur, après avoir rêvé d'une brillante carrière militaire il se consacre à la littérature: épopée, poésie, théâtre, romans et nouvelles (notamment *Servitude et Grandeur militaires*, 1835). Déçu dans sa vie personnelle, dans son ambition littéraire (refusé 5 fois à l'Académie française avant d'être élu en 1845) et politique (échec aux élections lors de la Révolution de 1848), il laisse une œuvre abondante et variée, empreinte de nostalgie amère et de pessimisme romantique.

³⁷ «Sur un cahier spécial»: cf. plus haut, note 1.

J'ai une trentaine de retours au confessionnal.

Je recherche les pieux souvenirs de La Fère. L'église possède les reliques de saint Montain, le pieux ermite du V^{ème} siècle, qui a prédit la naissance et la mission **51r** de saint Remy.

Une pieuse princesse de Luxembourg a là son tombeau. Elle vivait au commencement du XVI^{ème} siècle. Elle a bien réparé l'odieuse trahison commise par sa famille envers Jeanne d'Arc. Elle a couvert le pays de ses fondations. Elle a fait restaurer et agrandir l'église de La Fère et plusieurs églises des environs.

Une curieuse fondation est celle de l'hôpital. Elle a été commencée par Mazarin et confirmée par Louis XIV en 1705. On y recueillait tous les mendiants et on les faisait travailler. Les ouvriers qui les dirigeaient acquerraient la maîtrise après cinq ans. C'est un curieux exemple d'assistance par le travail.

La Fère a son petit musée de **51v** peinture. Il y a de pieuses Madones de Francesco Lippi et de Francia, un curieux ensevelissement du Christ de Wohlgemuth, peintre de Nuremberg, avec des costumes allemands du XV^{ème} siècle, un saint Jérôme de Vien, qui est une étude académique sans expression.

6 avril. Reims

81 Office solennel pour l'ouverture du Jubilé. L'évêque de Soissons pontifie. On chante la messe de Gounod. Les dignitaires du clergé de Soissons ont été invités. Il y a foule dans la nef.

En soi tout cela est bien. Il y a même là quelques invités de l'Institut de France: Monsieur de Barthélemy, Monsieur Delaborde, Monsieur Wallon, Monsieur de Mas Latrie, Monsieur Sénart, Monsieur Marius Sepet, Monsieur Schlumberger (protestant).

Mais je songeais moins à ce que je voyais qu'à ce que j'aurais voulu **52r** voir. En ce centenaire du baptême des Francs, où est la France officielle? Où est le parlement? Où est l'armée?

Cet office est beau. Les offices dans les catacombes étaient beaux aussi. Il y avait une belle assistance. Mais la Rome officielle n'y était pas. Le Christ ne régnait pas. Aujourd'hui, hélas! après quatorze siècles de christianisme, le Christ ne règne plus en France. Ce sont ses ennemis qui règnent. Que Dieu veuille nous le pardonner sans que l'expiation soit trop sévère!

11 avril. Maredsous. Liège

82 Le Révérendissime Père abbé de Maredsous, don de Hemptine me mande à Maredsous pour m'entretenir des missions du Brésil.

Je passe là une journée avec le 52v plus vif intérêt. Don de Hemptine est de grande famille. Il est Abbé général de l'Ordre. Lui et son abbaye sont en Belgique les soutiens du parti de la réaction en économie sociale.

L'abbaye est bien située sur une colline boisée près d'un vallon pittoresque. La famille Desclée qui a son château dans le voisinage a beaucoup contribué à cette fondation.

La construction est dans le beau style du XV^{ème} siècle. Le plan est du baron de Béthune, le rénovateur de l'art du Moyen-âge en Belgique. Les frères convers travaillent eux-mêmes à la décoration de la chapelle.

Cette maison est un bel essai de retour à la grande vie monastique. On s'y croirait au XVII^{ème} siècle. L'abbaye est riche. Ses cloîtres ont 53r un cachet de splendeur. La bibliothèque est bien fournie de livres de fond. Il y a toutes les grandes collections historiques, Pertz, les Bollandistes, etc.

À l'abbaye est annexé un collège aristocratique, meublé avec le plus grand confortable [confort].

Les offices sont chantés avec une grande perfection dans le chant grégorien restauré.

L'abbaye avec les novices et les frères compte bien une centaine de membres, aussi les repas au grand réfectoire ont quelque chose de saisissant. Ces cent moines blancs faisant au *Benedicite* leurs profondes inclinaisons sont comme un bataillon du Bon Dieu qui accomplit ses pieux exercices.

Voilà donc cette grande vie 53v monacale, telle qu'elle existait en toutes nos abbayes au XVII^{ème} siècle, avant que Louis XIV, par l'institution des commendes et par la corruption de la noblesse et du clergé à la cour, n'ait porté un coup mortel à l'ancienne société chrétienne.

À 1 kilomètre de Maredsous commence à s'élever une abbaye de bénédictines. Ce groupe formera comme une oasis du Moyen-âge dans la société moderne.

Après Maredsous, je vais visiter Seraing et Liège. Ce qui m'attire à Seraing, c'est l'aumônerie du travail.

Quel contraste! Après une vision du Moyen-âge à Maredsous, je trouve ici l'organisation démocratique du XIX^{ème} siècle 54r finissant. Les aumôniers du travail ont créé là une hôtellerie populaire avec ses annexes, cercle, restaurant, coopérative. Une chapelle sanctifie le tout. L'hôtellerie est confortable et la vie n'y coûte pas plus de 1 franc, 25 par jour. Seraing a des milliers d'ouvriers. Beaucoup viennent des campagnes et séjournent là du lundi au samedi. Ceux qui ont bonne volonté trouveront là au moins une maison de famille saine, agréable et chrétienne. C'est là une belle œuvre qui va se reproduire dans tous les centres industriels.

J'allai de là visiter le Chanoine Pottier³⁸ à Liège, dont je partage en grande partie les idées démocratiques. Il me conta ses difficultés, son dissentiment avec son évêque au sujet de la coopérative, dont il est le président. Je ne pus pas l'approuver 54v de garder la présidence d'une société commerciale. C'est certainement contraire à l'esprit et à la législation de l'Église.

³⁸ Pottier, Antoine. Né à Spa (Belgique) en 1849, il termine ses études sacerdotales à Rome. Ordonné en 1874, nommé peu après professeur de théologie morale au grand séminaire de Liège, il observe de près le développement de la grande industrie après 1880, le surpeuplement de l'agglomération, la misère ouvrière qu'aggrave la concurrence américaine et allemande causant la baisse des salaires, les progrès du Parti ouvrier belge fondé en 1885, enfin l'explosion sanglante dite «guerre sociale» (mars 1886).

Très uni à son grand évêque, Monseigneur Doutreloux, Pottier proclame le devoir impérieux pour les catholiques de rompre avec le libéralisme économique, de reconnaître l'existence d'une question ouvrière, à l'exemple du Centre allemand. À cela répondent les congrès des œuvres sociales tenus à Liège (1886, 1887, 1890) et Malines (1891). Ils fixent des buts et choisissent des modes d'intervention. Les buts sont le repos dominical, l'interdiction ou la limitation du travail des femmes et des enfants, l'assurance des ouvriers contre l'accident, la maladie ou la vieillesse, la proscription de l'alcoolisme, la constitution de syndicats mixtes ou indépendants pour les ouvriers, la création d'écoles professionnelles, de banques populaires, de sociétés agricoles, de constructions de maisons ouvrières, d'œuvres religieuses pour transformer l'esprit. De ces vœux sont issues de très nombreuses fondations dans la région liégeoise.

D'emblée, les Congrès font appel à l'État. «*Il faut que l'État intervienne là où, sans action publique et législative, le secours nécessaire ne saurait être obtenu ni l'injustice redressée*» (Monseigneur Doutreloux au II^{ème} Congrès). Ainsi l'«École de Liège» s'oppose-t-elle aux positions libérales des catholiques réunis à Angers en 1890. Après *Rerum Novarum* reçue dans la joie et que Doutreloux est le premier évêque à présenter dans une lettre pastorale, Pottier refuse la représentation ouvrière dans le syndicat mixte en faveur des seuls syndicats ouvriers. Il enseigne que l'action sociale répond à une exigence de la foi contenue dans la théologie, le thomisme, la patristique. Enfermant le patronat entre les contraintes de l'obligation de conscience, de l'autorité de l'État et de la revendication ouvrière, s'exprimant avec conviction et fougue, il exaspère et déchaîne les conservateurs. Le conflit s'aggrave encore avec le développement de l'Action démocratique chrétienne à partir de 1890, à qui l'extension du suffrage universel oblige à faire sa place. Pottier se lance avec ardeur dans le combat politique et dresse contre lui le parti catholique, Woeste et le roi Léopold II lui-même. On le dénonce à Rome parce qu'il divise et affaiblit le parti du gouvernement. Défendu par Monseigneur Doutreloux, il donne une impulsion décisive à la Démocratie chrétienne. Mais en 1896, déférant au désir discret mais ferme de Rome, il renonce au combat et se consacre à l'enseignement. À la mort de l'évêque, ses adversaires imposent son éviction du diocèse (1901), Léon XIII l'appelle à Rome, le nomme prélat. Professeur au Collège Léonin, Monseigneur Pottier s'intéresse aux progrès des œuvres sociales qu'il a connues et les aide. Il meurt à Rome en 1923 [CHAD].

15 - 16 [avril]. Paris

83 Réunion d'études sociales. Nous essayons de nous mettre d'accord sur le principe de l'usure. C'est en principe le fruit que l'on retire de l'argent *comme tel*, en dehors du travail et du commerce.

L'usure moderne se prend dans un sens plus large: c'est toute exploitation de la bonne foi, de la simplicité ou de la gêne du prochain pour lui extorquer quelque chose de son avoir.

Dans les relations de travail et de commerce, l'usure est la recherche d'un produit supérieur à la valeur de ce qu'on fournit. L'évaluation de l'usure suppose **55r** donc celle de la valeur des choses et c'est là un des points les plus délicats de l'économie politique.

84 L'école marxiste ne voit qu'un élément de la valeur des choses, le travail, et surtout le travail manuel, c'est trop peu. Il faut tenir compte, pour être complet, de la cause matérielle de l'objet à évaluer, de sa cause efficiente, de sa cause formelle et de sa cause finale. Nous aurons ainsi tous les éléments de la valeur suivant la grande division scolastique.

La matière d'un objet a bien sa valeur. On l'acquiert par l'occupation, par l'extraction, par la culture. Sa valeur surpasse le travail qui la met à notre disposition et c'est là ce qui stimule le travail. Le chercheur d'or, comme le cultivateur, comme le pêcheur en mer **55v** travaillent pour avoir en main une matière qui par son utilité et sa rareté donneront une valeur rémunératoire.

La valeur de la matière se mesure par son utilité et sa rareté, mais il y faut tenir compte aussi du travail humain d'extraction et d'occupation, qui mérite son salaire.

85 La cause efficiente comprend le travail manuel, mais aussi le travail de direction. Il y faut ajouter les auxiliaires et instruments: le capital-argent, quand il a un titre à l'intérêt; le capital-outils, qui a droit à l'entretien et à l'amortissement; les intermédiaires du transport et du commerce, qui ont droit à leur rémunération.

Ici se présente la question du capital-actions qui nous paraît **56r** réclamer souvent plus que sa part dans la valeur du produit. Il demande un intérêt à titre de capital-argent et un dividende à titre d'administrateur plus ou moins responsable. Mais l'actionnaire remplit-il son devoir d'administrateur? Souvent il n'en a nul souci. Parfois il prend part aux assemblées qui contrôlent l'administration et nomme les directeurs. Y a-t-il là un fondement suffisant pour que l'actionnaire ait de gros dividendes quand le travailleur a de maigres salaires? C'est une question très complexe, mais pleine d'intérêt.

86 La cause formelle de l'objet à évaluer comprend la quantité, la qualité, la finesse du produit, et si l'on veut sa présence ici ou là. Dans ce cas, le

commerce rentrerait dans la cause formelle plus que **56v** dans la cause efficiente.

La cause finale est le but du produit: loger, nourrir, vêtir les membres de la société, etc.

Il y a là aussi un élément humain. La valeur doit être contrôlée par les besoins sociaux, notamment pour les objets de première nécessité. Qui sera l'appréciateur de tous ces éléments de la valeur? Ils sont si complexes! L'appréciateur ne peut être en général que l'estimation commune formée par l'opinion des gens honnêtes et loyaux, des gens compétents qui connaissent suffisamment les éléments divers de la valeur.

Cependant, quand il y a un intérêt social majeur, comme pour le prix des denrées, l'élément social, la commune peut intervenir pour déterminer la valeur dans son expression **57r** qui est le prix.

Les corps d'État interviennent utilement pour sauvegarder la rémunération du travail.

La valeur s'exprime commodément par l'instrument d'échange qui est communément la monnaie, mais qui pourrait être tel autre objet convenu, comme une journée de travail, un sac de blé, etc.

Ces quelques notions résument nos études sociales de cet hiver.

87 Une promenade à Paris me conduisit à l'église Saint-Jean-Saint-François. On y célébrait la cérémonie commémorative du sacrilège et du miracle de l'année 1290 (16 avril)³⁹. Après un triduum d'adoration, un évêque célébrait les offices. C'est bien émouvant de voir ces pieux fidèles réparer encore annuellement le sacrilège de 1290. **57v** C'est près de là, rue des Billettes, que fut commis le sacrilège par un juif qui poignarda, fouetta et jeta au feu l'hostie achetée d'une pauvre femme. L'hostie du miracle en 1290 fut portée à l'église Saint-Jean, paroisse de l'Hôtel de ville. Puis on érigea le sanctuaire des Billettes sur l'emplacement de la maison du juif. La Révolution a détruit l'hostie du miracle et donné le sanctuaire des Billettes aux protestants. L'église Saint-Jean-Saint-François, ancienne église franciscaine, a repris la fête annuelle. Elle a des tapisseries anciennes qui rappellent les scènes de la profanation et du miracle. C'est là pour les Parisiens une tradition qui mériterait plus de créance et plus de reconnaissance. **58r**

12 - 17 mai. La Fère

88 Prédications pour la première communion à La Fère. Tout se passe correctement, mais quelle sera la persévérance? Il n'y a plus dans les familles une éducation foncièrement chrétienne, et les catéchismes sont insuffisants pour tremper ces jeunes âmes...

³⁹ *Miracle des Billettes*. Voir note 34 du Cahier IV.

23 - 25 [mai]. *Reims*

89 Congrès des Cercles d'études d'ouvriers. C'est l'enfance de la démocratie chrétienne. Ces hommes ont bonne volonté, mais il leur a manqué ce qui peut former une démocratie éclairée, l'école primaire et professionnelle chrétienne et la vie corporative. Il est bon néanmoins de grouper et de cultiver ces âmes loyales: puisque nous avançons chaque jour vers la démocratie, il faut y mettre le sel chrétien.

27 - 31 [mai]. *Paris*

90 Congrès des Cercles. Peu de monde, mais une élite. L'état-major des Cercles est toujours là: Monsieur de Mun, **58v** Monsieur de La Tour du Pin, le Père du Lac, l'amiral Mathieu, Messieurs de Villechaise, de Marolles, de Bonvouloir. Les divisions politiques ont tué cette œuvre. Elle va continuer à faire un peu de bien, elle ne peut plus enthousiasmer et conquérir la nation: elle n'a plus d'unité.

À ce voyage comme aux autres je visite quelque chose de Paris, je le note sur un cahier spécial. J'ai vu aussi cette fois le salon des beaux-arts. Bien des toiles méritent un moment d'attention: trois exposants seulement me laisseront un souvenir. C'est au premier rang Dagnan-Bouveret. Sa Cène se voit encore volontiers après celles de Vinci, de Fra Angelico, de Raphaël, de Véronèse et de Flandrin. Il a choisi le moment où le Christ élève la coupe et dit: «*Ceci **59r** est mon sang*» [Mt 26,28]. Le Sauveur a la main gauche appuyée sur le pain de vie et lève les yeux au ciel dans un regard ineffable. Il est debout, vêtu de blanc, une lumière douce et puissante l'enveloppe et projette ses rayons sur les apôtres. Saint Jean accoudé regarde pieusement le divin Maître. Saint Pierre se tient pensif, les yeux baissés. Judas est debout, effrayé par la lumière qui sort du Christ. Les apôtres sont des travailleurs au type varié et réaliste. Tout l'agencement du tableau est bon, il parle à l'âme.

Puvis de Chavannes a exposé de grands panneaux allégoriques destinés à la bibliothèque de Boston: l'histoire, la poésie, le drame, l'astronomie. C'est correct mais aussi froid de coloris que d'expression. C'est de l'Ingres délayé dans l'eau claire. **59v**

Enfin un petit tableau, très caractéristique, attire tous les regards, c'est la Poussée, de Jean Béraud. Il représente l'histoire de demain sous l'aspect d'un riche festin troublé par une invasion socialiste. Dans une salle à manger somptueuse et richement tendue, se dresse une table chargée de fleurs, de vins fins et de mets exquis. Des gens du monde et du demi-monde sont à table. Trois ou quatre énergumènes, le fer en main, l'un d'eux portant une tête sur une pique, entrouvrent la porte. Des femmes décolletées s'enfuient effrayées, des hommes lâches les suivent ou tombent à demi-morts de peur

sur la nappe. Un seul, un jeune élégant, est resté debout et soutient d'une main une jeune femme évanouie, tandis que de l'autre il tend **60r** ironiquement une coupe de champagne aux bêtes fauves qui viennent d'envahir l'hôtel et y ont mis le feu. La scène est bien rendue, le coloris est vif. On pourra voir cela demain si la société française ne revient pas à la religion.

9 - 11 juin. Paris

91 Congrès des propriétaires chrétiens. Monseigneur Jude de Kernaeret préside avec le Père Leclère. Je fais un rapport sur le malaise social et ses remèdes. Le milieu me paraît bien réactionnaire. C'est une bonne petite œuvre qui a peu de vie et pas d'avenir.

13 juin

92 Une bonne vieille qui m'a été bien dévouée pendant vingt ans s'éteint aujourd'hui. C'est Madame Guillaume Irlande⁴⁰, mon ancienne concierge. Elle a beaucoup prié avec une grande foi. Je lui suis gré de son long et complet dévouement. **60v** Elle a toujours demandé à Dieu que je sois là pour l'assister à ses derniers moments, elle l'a obtenu.

15 - 20 [juin]

93 Je vais à Sittard et de là en pèlerinage à Kevelaer et à Xanten. Le pèlerinage de Kevelaer date de 1647. Une toute petite image représentant la Vierge de Luxembourg en est l'objet. Elle est honorée dans un petit temple octogone du XVII^{ème} siècle au milieu d'une vaste place. Une église ogivale vient d'être élevée à côté du petit temple. On y a joint des cloîtres et une salle pour les confessions, et le tout est richement décoré à fresques dans le goût du XV^{ème} siècle allemand par un peintre du nom de Stummel.

Une vaste maison hospitalière, **61r** dirigée par des chapelains, reçoit les prêtres. J'y loge. On n'y parle guère que l'allemand. Dans les chambres je trouve cette inscription:

O sacerdos

Quis es tu?

Non es a te, quia de nihilo.

Non es ad te, quia mediator ad Deum.

Non es tibi, quia sponsus Ecclesiae.

Non es tui, quia servus omnium.

Non es tu, quia Deus es.

⁴⁰ À propos de Madame Guillaume Irlande, le Père Dehon écrit dans ses Mémoires: «Je veux aussi, en passant, rendre justice à une pieuse femme, madame Guillaume Irlande, qui a rendu service à la maison pendant de longues années, en me témoignant un grand dévouement» (NHV XIII, 22).

Quid ergo es?

Nihil et omnia.

O sacerdos!

Il y a là le thème d'une bonne retraite.

Xanten, l'ancienne Colonia Ulpia, a encore ses tours romaines. Elle a une superbe église des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, une des plus belles de l'Allemagne du Nord, et quelle richesse de reliques! 61v Il y a là le corps de saint Victor dans un superbe reliquaire, le corps de saint Géréon et ceux d'un grand nombre de soldats de la Légion thébaine. Je m'arrache à regrets à ce sanctuaire si impressionnant. Ses retables d'autels, peints ou sculptés, ses stalles, ses grilles, son grand porche latéral, tout a un cachet qu'on ne retrouve plus que dans quelques vieilles villes allemandes.

20 - 30 juin

94 Négociations pénibles avec l'évêché. Monseigneur [Duval] voudrait mettre Monsieur Mercier⁴¹ à la tête de Saint-Jean. J'insiste pour garder la maison entre nos mains. Je n'ai gain de cause qu'en passant par bien des humiliations et des peines.

6 juillet. Tours

95 J'allai visiter à Tours une bonne famille, les Camus.

J'aime à Tours ses vieux souvenirs. Le fondateur de son église, saint Gatien, paraît bien avoir été un disciple 62r des apôtres au I siècle. La cathédrale lui est dédiée. Elle a possédé ses reliques jusqu'aux temps du protestantisme. Mais le charme de Tours, c'est ce qui reste de son vieux monastère de Marmoutier; ce sont là les lieux saints de Tours.

Saint Gatien se retirait là dans les grottes sur lesquelles on a élevé plus tard un donjon carré. C'est là que le saint apôtre de la Touraine célébrait les saints mystères en présence des premiers convertis.

Là aussi a demeuré saint Martin. Il se retirait là dans ces grottes sacrées, au lieu que la tradition appelle encore le repos de saint Martin (lectus sancti Martini). C'est là que le grand Saint s'entretenait avec la Sainte Vierge, avec sainte Agnès et sainte Thècle. C'est là qu'il concevait ses grands desseins 62v pour l'évangélisation de la France.

Que de grands souvenirs encore dans ce saint lieu! Saint Grégoire de Tours, saint Léobard y ont vécu. Sulpice Sévère aussi. Saint Yrieix, abbé d'Atane en Limousin y venait souvent. Les Sept dormants, disciples de saint Martin, sont morts là le même jour. Que de générations ont passé là et

⁴¹ Mercier, Charles, abbé. Cf. note 67 du Cahier IV.

y ont reçu des grâces sans nombre! Et nous sommes aujourd'hui si indifférents à ces grands souvenirs!

Je revis à Tours le bureau de mon ami Palustre⁴². Il y a encore là tout le mobilier artistique de notre cabinet d'études à Paris avec nos souvenirs de voyage. Cela me rappelle de bonnes années, où la Providence m'a été bien clémente.

Nevers

96 Je passe quelques heures à Nevers. **63r** Les guides signalent bien sa belle cathédrale du XIII^{ème} siècle et sa vieille église abbatiale du XI^{ème} siècle, dédiée à saint Étienne.

Les pèlerins doivent y voir aussi le tombeau de Bernadette dans le jardin des Sœurs de Saint-Gildas, et au monastère de la Visitation le cœur de sainte Chantal et un fragment du cœur de saint François de Sales qui est resté attaché aux doigts de la sainte en signe d'union de ces deux saints.

Paray

97 J'obtiens cette fois à Paray un privilège bien précieux. Avec la permission du Cardinal Perraud⁴³, je puis pénétrer dans le jardin de la Visitation et aller m'agenouiller au mystérieux bosquet de noisetiers, à l'escalier des anges, au premier sanctuaire du Sacré Cœur. On éprouve **63v** là quelque chose des impressions de la Terre sainte. Il y a là comme une présence mystique de Notre Seigneur. J'y ai mieux compris la dévotion eucharistique de Marguerite-Marie. Au bosquet des noisetiers, elle s'approchait de l'église paroissiale et se tournait vers le Christ du tabernacle. À l'escalier ou à la cour des anges, elle s'approchait autant qu'elle pouvait du sanctuaire de la chapelle et les anges du tabernacle lui chantaient les douceurs de l'amour envers l'Eucharistie.

Melun

98 Je m'arrêtai au retour à Melun où l'on me proposait une œuvre à reprendre. Melun a une belle église du XIV^{ème} siècle, Saint-Aspais, tout le centre de la France a de ces monuments des âges de foi. Que serait-ce si nous n'avions pas eu les destructions de la Révolution? Nos **64r** provinces seraient, par leurs richesses artistiques, le vestibule du ciel.

12 juillet. Albert

99 J'ai l'occasion de visiter Albert, au diocèse d'Amiens. Le pèlerinage de Notre-Dame de Brebières à Albert a eu sa large part du réveil des pèlerina-

⁴² Palustre, Léon. Voir note 16 du Cahier IX.

⁴³ Évêque d'Autun. Cf. note 113 du Cahier III.

ges auquel nous assistons depuis 25 ans. Un curé pieux et intelligent a su recueillir des millions pour la gloire de la Madone. Une grande église s'est élevée. Elle est sans style à l'extérieur, mais l'intérieur a épuisé toutes les ressources de l'art décoratif moderne. La mosaïque, le marbre, le bronze, la peinture alternent aux divers autels. C'est vraiment une synthèse de l'art contemporain.

Hon. Bavay

100 Je désirais depuis longtemps aller prier au pays d'où est sortie ma famille, j'en ai saisi l'occasion.

Hon est près de Bavay. C'est **64v** de là qu'est venue la famille Dehon ou de Hon. Je passai d'abord à Bavay, la vieille cité nervienne d'où rayonnaient tant de voies romaines. Le supérieur du collège de Bavay me conduisit à Hon et à Taisnières-sur-Hon.

La commune de Hon avait déjà sa notoriété au temps des carlovingiens. Son château et ses domaines appartenaient à Lothaire II, roi de Lotharingie, qui y entretenait Valdrade, sa femme adultère. Il eut de cette femme un fils, Hugues, qui devint abbé de Lobbes en 880. Lothaire fonda à Hon un autel dépendant de l'abbaye de Lobbes. Plusieurs papes, Eugène III, Adrien IV, Lucius III et Célestin III ratifièrent cette fondation.

Hon continua à avoir ses petits seigneurs qui sont souvent mentionnés dans les documents du Moyen-âge sous **65r** les noms de Huoi (dans un titre de l'abbaye de Lobbes, publié par Mirans, tome 2, p. 1170) en 1150; Hum en 1185 (Ibidem, tome 3, p. 743); Hon Sancti Petri en 1186 (Annales du Hainaut), etc.

Quelques noms de seigneurs de Hon antérieurs à 1150 sont cités par Duvivier (*Le Hainaut ancien*, chez Olivier, éditeur à Bruxelles, 1866).

Les seigneurs de Hon sont devenus de modestes propriétaires et se sont dispersés. C'est la souche de notre famille. Il reste des Dehon dans la région de Bavay, qui sont de simples laboureurs ou marchands. Il y en a de plus aisés à Valenciennes et à Bruxelles.

Je désirais prier là depuis longtemps. Nos aïeux ne sont-ils pas des amis et des intercesseurs auprès de Dieu? **65v**

24 juillet. Le Patronage

101 L'évêché prend une décision pénible pour moi. Il confie le Patronage Saint-Joseph à Monsieur Mercier. Il y avait 25 ans que j'avais fondé cette œuvre. J'y avais mis des sommes importantes. Je m'y étais dépensé avec toute l'ardeur de mon sacerdoce encore jeune. Il me semblait que cette œuvre devait toujours rester entre les mains de notre Congrégation. L'autorité diocésaine en décide autrement. Fiat! *Sic vos non vobis...* [cf. Mc 10,43].

29 juillet. *Les prix*

102 Nous donnons les prix à Saint-Jean. Monsieur Harmel préside, le Père Delloue⁴⁴ lit le discours. J'annonce en public sa prise de possession de la maison. La nouvelle est bien accueillie. Deo gratias! Cette œuvre aussi avait failli nous échapper.

7 août. *Benoîte-Vaux. Biding*

103 Nous tenons à Benoîte-Vaux une **66r** réunion de prêtres encouragée par Monseigneur l'évêque de Verdun⁴⁵ et présidée le matin par moi, et le soir par l'évêque nommé de Cahors⁴⁶. Il y a là un clergé zélé et plein de bonne volonté. Là aussi la foi baisse et il y a quelque chose à faire. On va s'y mettre et on commencera par quelques caisses rurales et syndicats.

J'aime cette solitude de Benoîte-Vaux. On prie bien là. C'est un nid de conversions comme la Sainte Vierge sait en choisir.

À cette occasion, je vais jusqu'à Biding, visiter les œuvres étonnantes de la Sœur Catherine Filljung⁴⁷. Elle a là un orphelinat modèle. Quel dommage qu'une direction maladroite ait mis cette pieuse fille en désaccord avec son évêque! **66v**

10 - 15 août. *Le Val*

104 Réunion de jeunes abbés. Là encore nous faisons de bonne besogne en encourageant ces jeunes clercs à étudier la science sociale et à suivre les directions imprimées par Léon XIII.

Le progrès est lent. Léon XIII se heurte à des résistances étonnantes. Mais l'avenir est assuré parce que ces jeunes abbés, intelligents et convaincus, ne se laisseront plus détourner de la bonne voie.

17 - 22 [août]. *Congrès des Franciscaïns*

105 Beau congrès du Tiers-Ordre à Reims au palais archiépiscopal. Excellente organisation. Il y a cependant trop de lectures de rapports. Les Pères des diverses branches se mettent aux questions sociales, les jeunes surtout. Quelques-uns sont encore bien réfractaires. Le Père Jules du Sacré Cœur est admirable d'entrain et de dévouement. Le Père Ferdinand possède d'une manière bien **67r** exceptionnelle la question de l'usure et du crédit. Nous avons le soir dans les églises de belles cérémonies populaires. Le Père Pascal expose l'organisation du Tiers-Ordre à Roubaix. C'est une fraternité

⁴⁴ Père Delloue, Albert. Voir note 77 du Cahier IV.

⁴⁵ Pagis, Jean-Pierre. Voir note 13 du Cahier V.

⁴⁶ Énard, Émile-Christophe (1839-1907), évêque de Cahors: 1896-1906; archevêque d'Auch: 1906-1907.

⁴⁷ Filljung, Catherine. Voir note 93 du Cahier III.

modèle. En la copiant, on peut rendre au Tiers-Ordre une puissante action sociale.

Reims

106 Ces congrès répétés à Reims me laissent quelques loisirs. Je revoyais Reims, sa cathédrale, sa basilique de Saint-Rémy, son musée.

Saint-Rémy, c'est l'apogée du développement monastique. C'est la grande et austère église monacale, simple, peu ornée, imposante, faite pour un grand chœur de moines et pour une nombreuse assistance populaire. Saint-Rémy nous révèle l'esprit de Cluny et de Cîteaux, l'esprit de la grande réforme monastique. **67v**

La cathédrale, c'est l'apogée de l'art chrétien, c'est l'épopée chrétienne écrite en pages de pierre, de vitraux et de tapisseries. L'Ancien et le Nouveau Testament sont là sculptés et peints par les vieux *imagiers*, avec des pages spéciales pour les saints de Reims. La cathédrale, c'est le corps du Christ en croix, étendu sur le sol et tout fleuri en son mausolée comme les momies royales de l'Égypte. Les trois portes de l'ouest forment avec celles du nord et du midi comme les cinq plaies du Crucifié, et ainsi en entrant par la porte majeure les fidèles entrent dans le Cœur du Rédempteur. Il manque les flèches, semblables aux clous de la Passion.

La cathédrale de Reims n'est pas comme celle de Paris une église **68r** morte; on y prie encore, la Vierge Marie y fait encore sentir sa présence, mais pourquoi faut-il que l'autel de la Sainte Vierge y ait été restauré avec si peu de goût!

107 Le musée mérite une visite. Il a une belle mosaïque chrétienne du IV^{ème} siècle représentant le sacrifice d'Abraham. Il a aussi de curieuses toiles peintes imitant les tapisseries, faites au XV^{ème} siècle, avec quelques teintes seulement et représentant l'Ancien Testament. Ces toiles ornaient les salles de l'Hôtel-Dieu.

Dans les salles de peintures, j'ai surtout remarqué quelques primitifs allemands, Cranach, Holbein et Amberger: portraits des princes de Saxe et de Brunswick – et les modernes français: Fromentin, Frère, scènes algériennes; Corot, Courbet, Daubigny, Girardet, Ziem, paysages; **68v** Couturier, intérieur; Gustave Doré, paysage alpestre.

Au musée d'Anvers, les artistes du Moyen-âge sont représentés comme des hommes austères et mystiques, les artistes de la Renaissance comme des gais vivants, comment représenterait-on les modernes? Comme des bohèmes, quelques-uns, les autres comme des raffinés, des délicats. Tout bien pesé, j'aime encore mieux Fra Angelico.

25 - 27 août. Congrès ecclésiastique

108 Du 25 au 27 août, c'est le beau congrès ecclésiastique, préparé par Monsieur Lemire et habilement présidé par Monseigneur Péchenard⁴⁸. Il y a là 500 prêtres zélés, ardents. On peut étudier là la psychologie du bon prêtre français, généreux, actif, dévoué. Le programme est immense. Il comprend l'action, l'étude, **69r** l'organisation. Monsieur Lemire résume un grand nombre de rapports. Beaucoup d'idées heureuses sont émises. Au banquet de clôture, c'est un enthousiasme délirant.

Le programme était trop chargé, on n'a pu qu'effleurer les questions.

Ce pauvre congrès si sage, si prudent, si bien conduit a été fort conté. On a parlé de presbytérianisme, de synode sans évêque, etc. Beaucoup de bruit pour rien. Dès lors que l'archevêque de Reims [Cardinal Langénieux] accueillait le pèlerinage des prêtres et lui permettait de causer un peu d'œuvres et d'études, tout n'était-il pas en règle?

31 août - 1 sept[embre]. Chapitre

109 Nous tenons le chapitre triennal de la Congrégation à la maison du Sacré-Cœur. J'y éprouve une peine profonde. Un père a entendu des calomnies, il y croit, il **69v** les propage, il trouble le chapitre. Cependant tout se passe bien finalement. Nous révisons nos règles et nous prenons bien des décisions utiles.

2 - 10 sept[embre]. Retraite

110 C'est notre retraite annuelle prêchée par un bon père jésuite. Je fais les conférences de l'après-midi sur l'esprit de l'Œuvre. Nous terminons par une belle cérémonie de profession.

⁴⁸ *Péchenard, Pierre-Louis* (1842-1920), évêque de Soissons de 1906 à 1920.

Issu d'une famille ouvrière, après ses études aux séminaires de Charleville (Ardennes, dans le Nord de la France) et de Reims, puis à l'Institut catholique de Paris, ordonné prêtre en 1872, il est professeur puis supérieur du séminaire de Reims. Docteur en droit canon en 1881, il est vicaire général du diocèse de Reims de 1880 à 1896. C'est alors qu'il préside au congrès ecclésiastique dont parle ici le Père Dehon. Recteur de l'Institut catholique de Paris de 1896 à 1906, il est nommé évêque de Soissons fin 1906. Il s'est montré très ferme devant la loi de Séparation de l'Église et de l'État, et très courageux au cours de la guerre de 1914-1918 qui a gravement endommagé son diocèse. Un de ses ouvrages a pour titre *La Grande Guerre: le martyre de Soissons*.

En dépit de quelques difficultés mineures, la relation du Père Dehon avec Monseigneur Péchenard a été beaucoup plus sereine que celle avec ses prédécesseurs au siège de Soissons (cf. l'étude du Père Vassena, *I rapporti di Padre Dehon con i vescovi di Soissons*, Studia Dehoniana 20, Rome 1988, [traduction française du Père Flan, Rome 1994], pp. 243-254).

Il est mort à Soissons le 27.05.1920.

Voir aussi note 12 du Cahier XXIII.

14 - 18 [septembre]. *Congrès de La Croix*

111 Belles réunions à la rue François I. Entrain apostolique. Agapes fraternelles. Je parle sur les œuvres sociales. L'œuvre de *La Croix* grandit. *La Croix* quotidienne tire à 130.000, celle du dimanche à 400.000. *Le Pèlerin* tire à 64.000, les *Croix* de province ensemble à 500.000.

20 - 27 [septembre]. *La Capelle. Chimay. Maredsous*

112 Je passe voir ma famille et je vais faire une bonne petite retraite **70r** à Chimay, pour compléter celle que j'ai faite avec la communauté. Je renouvelle mes bonnes résolutions.

Après la retraite, je revois Chimay, Dinant, Namur, Maredsous.

L'église de Chimay m'intéresse. Elle est pieuse. Elle date des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Elle a ses reliques de sainte Monégonde, son monument de Froissard, ses tombeaux des princes de Chimay, alliés aux grandes maisons de La Mark, des Montmorency, des ducs de Bavière. Le castel a un bon aspect du côté du parc, il est bien campé sur son rocher. Mais quel dommage que ces grandes familles donnent le mauvais exemple! Le prince de Chimay, le prince de Beauchamps et le comte de Virelles ont des procès en séparation ou en divorce, au grand scandale de la contrée. **70v**

28 sept[embre] - 15 oct[obre]. *Sittard. Bruxelles*

113 Je passe quelques jours à Sittard et à Bruxelles. Je fais la visite de ces deux maisons. Ce sont pour moi des jours d'étude et de repos. À Sittard je visite le Père Lehmkühl⁴⁹ à Exaeten. Quelle maison favorable pour l'étude! Quelle riche bibliothèque!

⁴⁹ *Lehmkühl, Auguste*. Né à Hagen (Westphalie), le 23.09.1834, entré dans la Compagnie de Jésus le 15.10.1853, prêtre en 1862, Lehmkühl enseigne en 1865 l'Écriture sainte et le dogme, puis de 1871 à 1880 la théologie morale à Maria Laach et à Ditton Hall (Angleterre), lors du *Kulturkampf*. À partir de 1880, il se consacre exclusivement à son œuvre littéraire. Il meurt à Valkenburg (Limbourg hollandais) le 23.06.1918.

L'activité littéraire de Lehmkühl s'est exercée en trois domaines:

1. *Théologie morale*. – L'œuvre principale de Lehmkühl est sa *Theologia moralis*, 2 volumes, Fribourg, 1883-1884, qui connut de nombreuses rééditions soigneusement mises à jour. On peut dire qu'elle a été un ouvrage classique pendant cinquante ans.

2. *Doctrine politique et sociale*. – L'étude des problèmes de morale conduisit Lehmkühl à celle des questions politiques et sociales. Lors du *Kulturkampf*, il publia, dans les *Stimmen von Maria Laach*, des articles retentissants sur les droits de l'Église, la mission des évêques, l'obéissance aux lois de l'État, la liberté de conscience et du culte.

Parmi les problèmes sociaux nés de l'industrialisation, Lehmkühl s'intéressa surtout au contrat de travail et au droit de grève: *Arbeitsvertrag und Streikrecht*, Fribourg, 1899; il étudia encore l'assurance obligatoire, le rôle de l'Église et de la société internationale dans la solution de la question sociale: *Die internationale Regelung der sozialen Frage*, Fribourg, 1893. Lehmkühl traite ces problèmes en dehors de tout opportunisme, en référence aux prin-

À Bruxelles je rends visite à nos nouveaux bienfaiteurs, notamment aux dames de Berlaimont. Ces nobles chanoinesses ont les grandes manières du siècle passé. Elles n'ont pas la simplicité des religieuses d'aujourd'hui, mais elles sont extrêmement bonnes et charitables. Elles nous ont aidés avec un dévouement tout maternel.

19 - 26 octobre⁵⁰. Congrès national

114 Ce congrès dit national n'est à vrai dire que le congrès annuel du Nord, un peu élargi. Il y a là de bons éléments. Il y a quelques **71r** hommes aux vues larges, comme Monsieur de Nicolay, Monsieur de Bellomayre, qui marcheraient volontiers avec les directions pontificales. Les patrons du Nord sont passablement réfractaires. Nous concluons une trêve avec eux sur les données du pacte conclu entre Monsieur Harmel et Monsieur Féron-Vrau⁵¹ à Rome, mais cela restera encore lettre morte. Il faut patienter et at-

cipes du droit naturel et de la révélation chrétienne et aux réalités sociales de son temps.

3. *Spiritualité*. – Lehmkühl fut encore un écrivain spirituel de qualité.

Lehmkühl collabora encore à de nombreuses revues: *Pastor bonus*, *Theologische praktische Quartalschrift*, *Zeitschrift für katholische Theologie*, ainsi qu'au *Kirchenlexikon* de Monseigneur Hergenrother. Il fut l'un des membres les plus assidus de l'Union de Fribourg [CHAD].

Le Père Dehon a connu et apprécié le Père Lehmkühl pour sa grande compétence, il l'a consulté et il le cite surtout à propos de questions sociales comme l'intérêt, l'usure etc...

⁵⁰ En réalité ce congrès s'est tenu du 20 au 25 octobre 1896, Librairie Saint Charles-Borromée, Lille, 1897). Le discours de clôture du Père Dehon s'y trouve aux pp. 742-761.

⁵¹ *Féron, Camille-Édouard*, officiellement autorisé par la Chancellerie en 1873 à porter le nom de *Féron-Vrau*. Il est né à Lille le 23.07.1831, d'une famille commerçante honorablement connue et très liée avec la famille Vrau, dont le fils Philibert fut le camarade d'enfance et le compagnon de vie de Camille Féron. Celui-ci épousa la sœur de Philibert, Marie Vrau, en 1861, et il en eut cinq enfants.

Camille Féron fit ses études de médecine et il exerça à Lille, recherchant une clientèle de pauvres. Il fut professeur adjoint de clinique médicale à l'hôpital Saint-Sauveur. En 1866, il renonça à la médecine pour s'associer à la filature Vrau, dont l'activité s'était universellement répandue, notamment avec le fil *au chinois*. Dans l'entreprise, Philibert Vrau s'occupait spécialement des installations d'usine et des marchés extérieurs, c'était «le voyageur». Camille Féron suivait les institutions en faveur des ouvriers.

Il s'attachait fortement à faire régner dans l'usine un esprit chrétien absolu. On faisait la prière avant de commencer le travail; des statues de la Vierge étaient dans les bureaux, ornées aux fêtes liturgiques; on y suivait le mois de Marie; on avait des institutions de piété: l'Apostolat de la prière, la garde d'honneur du Sacré Cœur, l'Apostolat de la bonne presse, reliées à la confrérie de Notre-Dame de l'Usine. Une chapelle favorisait les communions fréquentes et l'adoration perpétuelle. On fit venir des religieuses; leur rôle pouvait préfigurer, en quelque sorte, celui des assistantes sociales; mais il était surchargé d'un travail de contrôle. Elles furent expulsées par la police en 1903, en application de la loi contre les congrégations. La vie religieuse de l'usine n'en fut que plus appuyée, notamment par un caté-

tendre l'action du temps et du Saint-Esprit. Ce congrès ne peut pas être populaire. C'est une réunion de patrons. La grande réunion de clôture serait un

chisme de persévérance. De 1871 à 1902, cinquante-deux ouvrières de la maison Féron-Vrau se firent religieuses.

Cette forte action religieuse, qui excédait peut-être une partie des ouvriers, simplement encore fidèles «de tradition», s'accompagnait d'une action sociale. Sous l'influence de Monsieur Harmel furent institués un conseil patronal, un conseil d'usine, un patrimoine corporatif, des institutions économiques comme des caisses de prêts, de secours mutuels, d'achats à bon marché, d'assistance mutuelle. La maison offrait au personnel une appréciable stabilité, puisque, lors de la célébration d'un jubilé, une centaine d'ouvriers fêtèrent leurs vingt années de présence. Cependant il semble que certains buts, jugés essentiels par les ouvriers, ne furent pas atteints, puisque le premier mai 1890 le personnel de la maison Féron-Vrau participa au mouvement de grève.

En dehors de l'usine et sur le plan religieux, économique et social, Camille Féron et Philibert Vrau furent les artisans actifs, à Lille et dans la région, de toutes les institutions et de toutes les œuvres. Il est difficile de résumer la vaste étendue de leur action: adoration nocturne, Conférence de saint Vincent de Paul, congrès eucharistiques, denier de saint Pierre, etc. Infatigables bâtisseurs, ils construisirent des églises (dont la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille), une maison des œuvres, les facultés catholiques. Monsieur Féron-Vrau, en souvenir de sa profession, y voulut une faculté de médecine. Quand sa fille Anne-Marie mourut à seize ans, il affecta la dot qui lui était promise à la constitution d'un hôpital pour enfants. Il fonda aussi une Charité maternelle et une école de sages-femmes. Monsieur Féron-Vrau accomplissait ces œuvres en silence, refusant qu'on dise son nom. C'est également aux deux beaux-frères que Lille doit son Institut catholique des arts et métiers, l'I.C.A.M.

En 1878, Monsieur Féron-Vrau avait établi l'*Association des patrons chrétiens du Nord*, dont il fut le président de 1890 à sa mort. Il fonda pour les ouvriers fileurs, tisserands et filers, la *Corporation de saint Nicolas*, sur le modèle des Cercles catholiques d'ouvriers. En 1885, il accompagna Monsieur Harmel à son pèlerinage ouvrier de Rome. Les créations de cercles d'études ou de syndicats mixtes furent encouragées.

La mort de Philibert Vrau en 1905 n'arrêta pas le travail de Camille Féron. L'une de ses dernières préoccupations fut la construction de logements ouvriers, qu'il avait prônée depuis longtemps sans être suivi; un immeuble avec 40 logements fut réalisé.

Camille Féron-Vrau mourut le 30.05.1908. On a pu dire que c'était un grand cœur servi par un noble esprit et qu'une splendeur de charité et de sainteté avait rendu sa vie et sa mort comme celles de Philibert Vrau, précieuses devant Dieu.

Camille Féron-Vrau, qui a été à l'origine de la plupart des initiatives sociales des patrons chrétiens, a été en relation avec le Père Dehon. Relation parfois conflictuelle, au sujet notamment des syndicats de patrons et des syndicats mixtes.

Son fils, Paul Féron-Vrau (1864-1955) prit la succession de son père dans son usine de filature et dans son activité sociale. En 1900 il devint le directeur de *La Croix*, qu'il dirigea à travers vents et tempêtes jusqu'au début de la guerre en 1914.

Dès 1912, la cause de béatification de Camille Féron et Philibert Vrau fut engagée. Les procès diocésains sont terminés sauf en ce qui concerne les miracles: sur ce dernier point ils ont été retardés, parce que les fidèles ont coutume d'invoquer à la fois «les deux frères», ce qui est contraire aux règles de la Sacrée Congrégation des Rites. Quant au procès de Rome, on en est à l'examen de l'héroïcité des vertus. Les restes des serviteurs de Dieu se trouvent aujourd'hui dans la crypte de la cathédrale de Lille [CHAD].

fiasco sans la présence des élèves des Frères qui remplissent la salle. Il n'y a pas dix ouvriers. J'y fais un discours, j'exprime carrément mes sentiments démocratiques, conformes à ceux du pape, et j'obtiens quand même des applaudissements. **71v**

*Mort de Monseigneur Mathieu*⁵²

115 C'est le 23 octobre⁵³, pendant le congrès de Reims, que s'éteignit Monseigneur Mathieu, à l'âge de 72 ans. Depuis trois ans, il végétait, atteint dans toutes ses facultés par diverses attaques d'apoplexie. Il avait été longtemps pour moi et pour l'Œuvre un ami dévoué.

Il a été un curé de grande allure. Il avait de la dignité et une grande politesse. Il a toujours eu des rapports faciles avec l'administration. Il était prudent et diplomate. Il aimait les œuvres et leur trouvait des ressources. Mais sa vraie gloire, c'est la restauration de l'église et du culte de saint Quentin. Tout n'est pas irréprochable dans l'ornementation de l'église. Les peintures décoratives sont très discutables. Mais que de choses ont été heureusement **72r** conduites! L'érection du maître-autel et des petits autels du transept, la rénovation des scènes du martyr de saint Quentin, la restauration de plusieurs chapelles. Des bannières et des ornements sacrés dignes de l'église ont été achetés. Et chaque année des fêtes splendides, rehaussées par la présence de plusieurs évêques, ont attiré à Saint-Quentin des pèlerins fort nombreux.

Le presbytère, ancien chapitre, est aussi un don de Monsieur Mathieu à la paroisse.

Il aurait pu obtenir les honneurs de l'épiscopat, il ne les a pas désirés. Il s'était voué tout entier à sa paroisse. Il y a vécu presque un demi-siècle, tant comme vicaire que comme curé. Il aura une belle place au ciel. Je compte un peu aussi sur ses prières. **72v**

28 octobre - 3 novembre. Mende

116 Je passe quelques jours à Mende à prêcher. Conférences d'hommes aux Pénitents blancs, réunion de prêtres, causeries aux séminaristes, ces quelques journées sont très remplies.

Je reçois l'hospitalité chez un homme bien zélé et bien édifiant, Monsieur l'abbé Chapelle. Le supérieur du séminaire, Monsieur de Ligonès me reçoit en ami, il fait un très grand bien dans ce diocèse.

⁵² *Mathieu, Adolphe*. Voir note 84 du Cahier III.

⁵³ Le Père Dehon se trompe d'un mois: Monseigneur Mathieu est mort le 23 novembre 1896 (cf. SRSLS 1896, 757-760).

La population de ce pays a une foi vive. Elle est catholique dans la vie privée et elle vote mal. Le clergé est resté en dehors de la vie sociale et il a laissé détruire le règne social de Notre Seigneur.

La cathédrale de Mende avec ses flèches a un grand aspect. Elle domine la ville comme notre basilique de Saint-Quentin. **73r** Le mont Mimmat, qui domine Mende, possède le vieil ermitage de saint Privat. Il y a là un site saisissant qui me rappelle Rocamadour et la Sainte-Baume. Saint Privat, pontife et martyr du III^{ème} siècle, a ceci de particulier qu'il n'a pas été martyrisé par les Romains, mais par une tribu d'Alamands, qui avait envahi la région.

J'étais arrivé à Mende par Saint-Flour et le merveilleux viaduc du Garabit. J'avais salué la cathédrale de Saint-Flour avec ses deux grandes tours, perchée sur son rocher.

Rodez

117 Je repartis par Rodez.

Rodez est bien située sur un plateau entouré en partie par l'Aveyron. Pays de grande foi. Cathédrale **73v** imposante avec sa grande tour du portail nord en gothique flamboyant très orné. À l'intérieur, tribunes et jubé de la Renaissance. C'est le pays le plus fécond de France en vocations. Le séminaire a 300 élèves. Il donne des prêtres aux missions et aux congrégations religieuses.

5 - 7 novembre. Conques

118 Conques est dans l'Aveyron. Il y a là, au fond d'une gorge austère et dans un site sauvage, une grande église monacale du XI^{ème} siècle, un de nos beaux spécimens du style roman en France. Le Père Marie Bernard, des Prémontrés, me reçoit fort aimablement. Il a là un trésor merveilleux comme reliques et comme reliquaires. On vénère là le saint Prépuce de Notre Seigneur, des cheveux de la Sainte Vierge, le corps de sainte Foy⁵⁴ d'Agen. Quel **74r** merveilleux reliquaire est cette statue d'or de sainte Foy,

⁵⁴ *Sainte Foy* (on écrit aussi *sainte Foi*, du latin *fides*). Historiquement on ne possède que très peu d'informations sûres au sujet de cette sainte, vierge et martyre, même si elle a été entourée d'une fervente dévotion populaire au Moyen-âge. Elle aurait été victime de la persécution de Dioclétien au début du IV^{ème} siècle, ou plus probablement au III^{ème} siècle, au début de la communauté chrétienne dans la région d'Agen, au sud de la France. Par un vol, commis «pour la cause de Dieu» au IX^{ème} siècle par un moine de l'abbaye de Conques en Rouergue, près de Rodez, la relique de sainte Foy a été transférée d'Agen à Conques, dont le monastère était déjà un lieu de pèlerinage très fréquenté sur le chemin vers Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Le «trésor» de Conques dont parle ici le Père Dehon, par la présence de cette relique précieuse et d'autres souvenirs liés à l'histoire de France, développa encore la célébrité du pèlerinage, qui reste aujourd'hui un sanctuaire fréquenté par les pèlerins et les touristes.

statue romaine de la décadence qui a dû figurer quelque divinité de l'Olympe et qui a été transformée en statue de sainte Foy. La statue a 0,85 cm de hauteur. Elle est décorée de nombreux bijoux donnés par les pèlerins.

Un autre reliquaire extrêmement intéressant est appelé reliquaire de Pépin. Il doit remonter à Pépin, roi d'Aquitaine, fils de Louis le Débonnaire. Il a la forme d'un coffre avec des toits à rampants. Sur la face il représente le Christ en croix, en or repoussé, entre la Vierge Marie et saint Jean. Il a des bordures en filigranes et des émaux cloisonnés.

Il faudrait citer encore vingt autres reliquaires, celui de Pascal II, l'A, dit de Charlemagne, la **74v** lanterne de saint Vincent, diacre, etc. Je renvoie aux notices.

Au tympan de la porte d'entrée, l'église a un jugement dernier qui a de grandes analogies avec ceux des primitifs d'Italie, Orcagna et fra Angelico, par exemple.

Quelle touchante tradition est celle qui rapporte que les belles grilles du chœur sont faites avec les chaînes d'esclaves qui devaient leur libération aux miracles de sainte Foy. Ce sanctuaire attirait au Moyen-âge des foules prodigieuses, comme celles qui allaient à Saint-Martin de Tours, à Notre-Dame de Chartres, à Saint-Rémy, à Saint-Quentin.

J'ai prié la chère sainte de tout mon cœur et je compte sur sa protection.

9 novembre. Brives

119 Je passai une journée à Brives **75r** tant pour faire mon pèlerinage à Saint-Antoine que pour voir le bon Père Jules, franciscain, mon ancien condisciple de Rome. Le Père Jules me reçut avec la plus aimable hospitalité. Il y a là un monastère tout neuf, fort gracieux et pieux. Il s'élève sur les grottes qui ont été sanctifiées par le séjour et les miracles de saint Antoine de Padoue. Sans avoir la grandeur de celui de Lourdes, le site parle à l'âme et il attirera les pèlerins. Un vallon profond descend des grottes vers la ville. La vue s'étend au large sur des collines boisées. Mais la pluie et le froid tempèrent très sensiblement mes impressions de pèlerinage.

10 novembre. Clermont

120 Clermont a sa belle cathédrale ogivale, restaurée de nos jours, **75v** mais combien est plus intéressante pour l'histoire et pour l'art sa vieille église de Notre-Dame du Port!

Elevée au VI^{ème} siècle par saint Avit, cette église vénérable a été relevée au IX^{ème} siècle par saint Sigon et restaurée aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Sa nef semble avoir gardé son cachet primitif.

Là fut le berceau des croisades. Là se prosternèrent avec Urbain II, Pascal II, Calixte II, Innocent II, et Alexandre III, des rois, des ducs, des

comtes, des barons, des chevaliers, l'élite des peuples et la masse des croisés.

La nef a des chapiteaux corinthiens finement sculptés qui peuvent dater de l'église primitive et quelques chapiteaux historiés, qui représentent la lutte des démons contre les anges et contre les hommes, et divers **76r** sujets bibliques: le péché originel, le sacrifice d'Abraham, l'Annonciation, la Visitation, l'Assomption, etc.

À la porte du sud, à l'extérieur, les linteaux et le fronton représentent Jésus sur son trône, la Nativité, l'Adoration des Mages, le baptême de Jésus Christ. – De chaque côté un personnage debout, Isaïe et Jean-Baptiste semblent garder l'entrée du sanctuaire comme à Conques.

Dans la crypte est la vieille statue assise, qui ne semble pas antérieure au XIV^{ème} siècle.

Il y a une source sous l'autel. Le culte de Marie doit avoir succédé là au culte de l'Isis des Druides, comme à Chartres et au Puy.

Suivant la tradition, saint Avit aurait trouvé là l'ancienne statue, sans doute l'image gauloise de la Vierge. **76v** Le trésor possède une partie du voile de la Sainte Vierge qui a toujours été, depuis le don qu'en a fait l'impératrice Irène à Charles le Chauve, le palladium de Chartres et de la France.

11 novembre. Lyon

121 Le 11, j'étais à Lyon et j'y passais deux jours.

Je vis les rédacteurs de la France Libre. Ces jeunes gens sont pleins de foi. Monsieur Berne m'édifie par son zèle aussi modeste qu'ardent.

Je ne connaissais pas à Lyon le musée historique des tissus. Il est, je crois, unique au monde. Il a tous les genres, depuis les étoffes égyptiennes trouvées dans les tombeaux, jusqu'aux riches soieries brochées de notre temps, en passant par les broderies et les dentelles du Moyen-âge. **77r** Quelle merveilleuse collection d'étoffes égyptiennes: franches, broderies, rayures, dessins, guipures!

Quelles belles broderies avaient produites nos siècles chrétiens! Elles rivalisaient avec les miniatures de nos missels et les peintures de nos vitraux.

Lyon a une infinité de souvenirs chrétiens qui sont à peine signalés par les guides.

Le trésor de la cathédrale est le plus riche de France. J'y remarque une partie de la Nappe de la Cène, conservée à Vienne, la tête de saint Polycarpe, la crosse de saint François de Sales, des émaux, des ivoires byzantins, et les deux croix qui rappellent l'union des églises au Concile de 1272.

77v L'église Saint-Irénée n'a plus hélas! que des reliques profanées et mêlées à des ossements d'animaux. À l'hospice de l'Antiquaille, il faut voir

la prison des martyrs, crypte décorée de mosaïques modernes, qui représentent saint Pothin, sainte Blandine et les principaux martyrs lyonnais. On prie là volontiers.

L'Équateur

122 La mission de l'Équateur avait passé depuis huit ans par des alternatives de succès et d'épreuves. Elle fut détruite en un jour par la révolution maçonnique qui éclata à Quito. Nos Pères durent revenir. La Providence leur destinait la mission du Congo.

[78r] *Table des matières*

[1895]

| | |
|---|------|
| Janvier 1895 - Février | 1 |
| Mars - Avril - Carême à Chauny | 2 |
| Avril - Turin - Sarzana | 3 |
| Florence - Rome | 4 |
| Audience - visites diverses | 5 |
| Conférences de l'abbé Lemire - Études | 7-10 |
| Quelques églises | 10 |
| Musée Kircher | 11 |
| Ruines de Rome païenne | 14 |
| Catacombes | 15 |
| Tivoli et Mentana | 16 |
| Retour 30 avril - Arezzo | 17 |
| Bibbiena - Alverne | 18 |
| Saint-Clément - Laon - Le Val - Chauny | 25 |
| Cilly - Saint-Quentin | 26 |
| Paray - 10-13 juillet | 28 |
| Verosvres | 30 |
| Août - Les prix - Congrès de la Croix | 32 |
| Réunions d'études sociales à Saint-Quentin | 33 |
| [78v] Retraite - Visite à Arrancy | 34 |
| Congrès du Nord à Lille | 36 |
| Retraite aux Petites Sœurs - Monsieur Petit | 43 |
| Boulogne-sur-Mer | 44 |
| Paris - Issy | 45 |
| Marchevelette (mission) | 46 |

1896

| | |
|----------------------------------|----|
| Nouvel an - Paris | 47 |
| Chef Boutonne - Mort de ma nièce | 48 |
| Paris - Études | 49 |
| Le Val - Carême à La Fère | 50 |
| Reims - ouverture du Jubilé | 51 |
| Maredsous - Liège (avril) | 52 |
| Paris - Études | 54 |
| La Fère (première communion) | 58 |

| | |
|-------------------------------------|----|
| Congrès ouvrier à Reims | 58 |
| Congrès des Cercles à Paris | 58 |
| Congrès des Propriétaires chrétiens | 60 |
| Sittard - Kevelaer - Xanten | 61 |
| Tours - Nevers | 62 |
| Paray - Melun | 63 |
| [79r] Albert - Hon - Bavay | 64 |
| Le Patronage - Les Prix | 65 |
| Benoîte-Vaux - Biding | 66 |
| Reims - Congrès franciscain | 67 |
| Congrès ecclésiastique | 68 |
| Notre Chapitre | 69 |
| Retraite - Congrès de la Croix | 69 |
| Chimay - Bruxelles | 70 |
| Congrès national à Reims | 71 |
| Monseigneur Mathieu | 72 |
| Mende (novembre) | 72 |
| Rodez - Conques | 73 |
| Brives - Clermont | 75 |
| Lyon | 76 |
| | |
| L'Équateur | 78 |